LE GRAND DUC
DE MATAPA

OPÉRETTE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAROLES DE

MM. CLAIRVILLE ET O. GASTINEAU

MUSIQUE DE

M. J. DE BILLEMONT

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Menus-Plaisirs, le 16 novembre 1868

PARIS
E. PACHE, ÉDITEUR
164, RUE DE RIVOLI (HOTEL DU LOUVRE.)

1869

Digitized by Google

PERSONNAGES

CABOCHAGIFF	MM.	GOURDON.
LE DUC DE MATAPA		GINET.
RAOUL MATAPA		AURÈLE.
FARIBOLE		MARCHAND.
MISTIGRIS		BRANCIARD.
DONDINETTE	Mlle	VARNEY.
FINETTE		MARCHAND.
BICHETTE		SICHEL.

VASSAUX, VASSALES, CHASSEURS, PIQUEURS.

Digitized by Google

LE GRAND DUC DE MATAPA

ACTE PREMIER

Une forêt. Au fond, une colline boisée qui se trouve au milieu du théâtre, à peu près au deuxième plan. Une cabane à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

FARIBOLE, DONDINETTE *.

Au lever du rideau il fait nuit. — Les deux personnages entrent enveloppés dans le même manteau, celui de Faribole.

DUO

ENSEMBLE.

Qu'on est heureux dans un bois sombre
Lorsque, loin du faste des cours,
On peut se promener dans l'ombre
Avec l'objet de ses amours.

FARIBOLE.

Ah ! si mon bonheur est un rêve,
Rêver devient mon seul espoir.

DONDINETTE.

A l'horizon le jour se lève,
Nous devons rentrer au manoir.

FARIBOLE.

Cette parole me consterne
Pourquoi me faire ce chagrin ?
Voici la clef du souterrain,
Nous rentrerons par la poterne.

* Dondinette, Faribole.

Digitized by Google

DONDINETTE.

Mais si ma sœur se réveillait!

FARIBOLE.

Votre sœur qui toujours jabotte,
Petit lutin, vrai farfadet,
Doit dormir comme une marmotte.

DONDINETTE.

Mais je dois redouter papa;
De ses droits son âme est jalouse,
Vous savez qu'il veut que j'épouse
Raoul Matapa.

FARIBOLE.

Ah! de ce comte que j'abhorre,
Le nom excite ma fureur.

DONDINETTE.

Vilain jaloux, n'ayez pas peur;
Tous deux promenons-nous encore
Et répétons avec bonheur.

ENSEMBLE.

Qu'on est heureux dans la nuit sombre
Lorsque, loin du faste des cours,
On peut se promener dans l'ombre
Avec l'objet de ses amours.

(Ils marchent pendant cet ensemble et traversent le théâtre de bas en haut de manière à disparaître au fond à droite à la fin de l'ensemble.)

SCÈNE II

MISTIGRIS, FINETTE *.

(Ils entrent également enveloppés dans un même manteau, par le fond à droite.)

MÊME DUO.

ENSEMBLE.

Qu'on est heureux dans la nuit sombre
Lorsque, loin du faste des cours,
On peut se promener dans l'ombre
Avec l'objet de ses amours.

* Mistigris, Finette.

Digitized by Google

MISTIGRIS.

Je vous aime, je vous adore,
Et ne sais dire que cela.

FINETTE.

Déjà je vois naître l'aurore,
Il faut rentrer.

MISTIGRIS.

Rentrer déjà!
A vos genoux je me prosterne;
Restez, de grâce, encore un brin.
Voici la clef du souterrain;
Nous rentrerons par la poterne.

FINETTE.

Vous ne songez pas que ma sœur
Peut s'éveiller en mon absence.

MISTIGRIS

Votre sœur, ange de candeur,
Dort du sommeil de l'innocence.

FINETTE.

Mais puis-je avouer à papa
Qu'à vous aimer je fus trop prompte,
Lui qui veut que j'épouse un comte,
Le comte Raoul Matapa.

MISTIGRIS.

Vous, l'épouser! Ah! sur mon âme,
Je le tuerais!

FINETTE.

Vilain jaloux!
Ne suis-je pas auprès de vous?
Je ne suis pas encor sa femme,
En attendant, promenons-nous.

SCÈNE III

LES MÊMES, FARIBOLE et DONDINETTE *.

QUATUOR.

(Dondinette et Faribole dans le fond. Mistigris et Finette à l'avant-scène, et marchant de manière à se rencontrer à la fin de l'ensemble.)

Qu'on est heureux dans la nuit sombre
Lorsque, loin du faste des cours,

* Faribole, Dondinette, Mistigris, Finette.

Digitized by Google

On peut se promener dans l'ombre
Avec l'objet de ses amours.

(Ils se sont rapprochés et en se rencontrent ils se séparent en criant.)

TOUS.

Oh! ciel! quelqu'un.

DONDINETTE et FINETTE.

Je suis perdue.

FARIBOLE.

Qui va là?

MISTIGRIS.

Qui va là?

ENSEMBLE.

Répondez!

(Finette et Mistigris se rapprochent.)

Quelle surprise inattendue,

(Dondinette et Faribole se rapprochent.)

C'est une femme, regardez.

(Ils se sont rapprochés.)

MISTIGRIS.

Le petit Faribole.

(Jour peu à peu.)

FINETTE.

Et ma sœur Dondinette,

FARIBOLE.

Et le grand Mistigris

DONDINETTE

Avec ma sœur Finette.

MISTIGRIS.

Quoi!

FARIBOLE

Quoi!

DONDINETTE.

Quoi!

FINETTE.

Quoi!

DONDINETTE.

Quoi! c'est toi!

FINETTE.

Oui, c'est moi!

* Faribole, Dondinette, Finette, Mistigris.

Digitized by Google

TOUS.

Quoi, quoi! quoi, quoi, quoi, quoi, quoi, quoi!
Dans le bois
Tous les quatre à la fois!
Mon cœur que je sens battre
Veut se remettre en vain.
Dans la forêt tous quatre
Et de si grand matin!
Que pouvons-nous chercher tous quatre
Dans la forêt et de si grand matin?

(Le jour paraît peu à peu.)

DONDINETTE.

Comment, ma sœur, tu te promènes la nuit, dans la forêt, avec M. Mistrigris, ton maître de musique?

FINETTE.

C'est pour étudier le chant du rossignol. Mais toi, comment te trouves-tu aussi dans la forêt avec M. Faribole?

DONDINETTE.

Nous venons contempler le lever de l'aurore.

FINETTE.

Ah! si papa savait cela!

MISTIGRIS.

Votre père, ah! quand je pense qu'il veut vous sacrifier à un inconnu... Je bondis (Il saute.)

FARIBOLE *.

Calmez-vous, Mistigris; il ne faut pas trop lui en vouloir. Vous savez que je suis attaché à sa personne en qualité de calligraphe et d'historien; c'est moi qui suis chargé de noter, seconde par seconde, tous les bons mots qu'il prononce...

MISTIGRIS.

Est-ce qu'il en prononce beaucoup?

FARIBOLE.

Il n'en prononce jamais. Ma place est une sinécure; mais elle me met à même de savoir bien des choses, et je sais ** que le grand-duc de Matapa dispute à notre seigneur douze perches de terrain sur ses frontières, et comme l'armée de monseigneur ne se compose que de cinq hommes, il a ses inquiétudes, et c'est pour les calmer qu'il a résolu de marier l'une de ses filles au fils du grand-duc, au comte Raoul de Matapa.

* Dondinette, Faribole, Finette, Mistigris.
** Dondinette, Faribole, Finette, Mistigris.

Digitized by Google

DONDINETTE.

Ah! c'est pour sauver ses perches que papa nous sacrifie....

MISTIGRIS.

Mais laquelle de vous deux doit devenir madame Matapa?

FINETTE.

Nous l'ignorons. — Le comte a écrit à papa qu'il allait, arriver, pour choisir la plus belle!

MISTIGRIS.

Mais alors, c'est vous qui serez sa femme.

FARIBOLE.

Par exemple, c'est Dondinnette.

MISTIGRIS.

Vous osez dire*...

FARIBOLE.

Vous osez prétendre...

MISTIGRIS.

Corbleu!

FARIBOLE.

Ventrebleu!

FINETTE.

Ah! mon Dieu!... Est-ce que vous allez vous battre maintenant?

DONDINETTE.

Il ne manquerait plus que ça...

FINETTE.

Quand au contraire, nous devrions ** nous concerter, nous entendre.

MISTIGRIS.

Résister.

FARIBOLE.

Oui, jurons de résister.

TOUS.

Nous le jurons!

SCÈNE IV

LES MÊMES, BICHETTE sortant du taillis placé au milieu du théâtre. Les cheveux flottants, sa robe déchirée et les pieds nus.

BICHETTE.

Silence!

LES DEUX COUPLES, se sauvant.

Ciel! quelqu'un!

* Dondinette, Faribole, Mistigris, Finette.

** Faribole, Dondinette, Finette, Mistigris.

Digitized by Google

BICHETTE, seule.

RÉCITATIF.

De perdreaux et d' perdrix
Cet un' volé' qui s' lève.
Je leur ai fait peur, mais tant pis,
N'avaient-ils pas interrompu mon rêve.

COUPLETS.

I

J'rêvais que j'étais chèvre
Et qu' dans la forêt
J'rencontrais un lièvre
Qui s' désespérait!
Seuls, en tête-à-tête
J'allions nous trouver!
Qu' c'est bête de rêver,
D' rêver qu'on est bête!

II

D'une humeur jalouse,
Ce lièvre amoureux
Me dit qu' son épouse
Le rend malheureux;
Qu' elle' fait des conquêtes
Qui l'font endêver
Qu' c'est bête de rêver
Des rêves si bêtes!

(Elle va s'asseoir au premier plan côté du jardin.)

Tiens! mais il fait grand jour! Ah! j' dormais si bien!... Je m'étais tant fatiguée à la recherche de cette maudite chèvre qui s'était égarée hier et qui m'a fait courir... que j'avais fini par m'égarer moi-même... Et au fait, où suis-je donc? (Elle remonte. Regardant.) Tiens! là-bas, les tourelles du vieux manoir!... Ah! par exemple!... si je me croyais aussi près de la ferme!... vite, allons reprendre Brunette pour la ramener chez elle. (On entend le son du cor au lointain.) Tiens! monseigneur qui chasse! Je ne veux pas qu'il me voit. Cachons-nous. J'attendrai que les chasseurs soient partis. (Elle disparaît par le troisième plan à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE V

VASSAUX, VASSALES, PIQUEURS, CHASSEURS, ensuite CABOCHAGIFF, et enfin MISTIGRIS et FARIBOLE. (Entrée côté jardin, troisième plan.)

CHOEUR.

Quand dans les bois sonne la chasse,
A nous chevreuils et sangliers :
De la meute suivons la trace
Dans les buissons, dans les halliers.
Qu'ici partout l'écho réponde
Tayau !
Dans la forêt sombre et profonde,
Sur le côteau.
Quand dans les bois sonne la chasse,
Etc...

CABOCHAGIFF, entrant à gauche au fond ; il est armé en chasse et porte dans le dos un parapluie en sautoir.

I

Je suis Cabochagiff,
Mes illustres ancêtres
Jetaient, c'est positif,
L'argent par les fenêtres.
Moi, j'ai plus d'un motif
D'être plus économe.
Quoique bon gentilhomme
Et très-actif
Mais mon avoir est bien fictif,
Mon fief assez peu lucratif,
Enfin pauvre au superlatif,
Je n'ai de significatif
Que mon nom de Cabochagiff !
Je n'ai de significatif,
De superlatif,
D'attractif,
Et de productif
Que mon nom de Cabochagiff !

II

Car les Cabochagiff
Ont tous des droits superbes !
Tous, en définitif
Ont les plus belles gerbes,

Digitized by Google

L'épi le plus hatif
Des moissons du village,
Et le droit de jambage
Récréatif.
Mais leur avoir est tout fictif,
Leur fief assez peu lucratif;
Bref, pauvre au superlatif,
Ils n'ont de significatif
Que le nom de Cabochagiff!
Ils n'ont de significatif,
De superlatif,
D'attractif,
Et de productif
Que le nom de Cabochagiff!

Ce que je viens de dire est tout un cours de philosophie. As-tu écrit, Faribole?... Allons bien, j'oubliais qu'il n'était pas là... il n'y est jamais! et il prétend être attaché à ma personne... Je devrais lui mettre une laisse*!...

FARIBOLE, accourant avec Mistigris.

Monseigneur, monseigneur!...

CABOCHAGIFF.

Ah! te voilà! d'où sors-tu? Depuis ce matin, je dis les choses les plus spirituelles.

FARIBOLE, tirant un calepin et se mettant en devoir d'écrire.

Veuillez les répéter, monseigneur.

CABOCHAGIFF.

Est-ce que je m'en souviens? est ce que les hommes d'esprit se répètent? Ah ça! où étais-tu?

FARIBOLE.

J'étais occupé à herboriser dans le bois avec Mistigris.

CABOCHAGIFF.

Ah! ah! le maître de musique de ma fille Finette!... Es-tu content des progrès de ton élève?

MISTIGRIS.

Enchanté, monseigneur! La princesse Finette a les plus grandes dispositions... pour la guitare... surtout... elle démanche avec une grâce...

CABOCHAGIFF.

Allons, tant mieux! hâte-toi de l'instruire avant l'arrivée du comte; apprends-lui tout ce que tu pourras lui apprendre.

MISTIGRIS.

Je fais tout mon possible pour cela, monseigneur.

* Mistigris, Cabochagiff, Faribole.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Qui sait! peut-être le comte, en voyant ma fille... pincer de la guitare se laissera-t-il pincer aussi, à moins que ce ne soit un seigneur sérieux et qu'il préfère la littérature et les beaux-arts, comme ma fille Dondinette, ton élève, Faribole.

FARIBOLE.

Une élève qui me fait honneur!

CABOCHAGIFF.

Très-bien, très-bien, développe ses facultés, développe, Faribole, car... malgré la distance qui nous sépare, je puis vous dire, à vous seuls. (A son entourage.) Éloignez-vous, vilains. Plus loin, plus loin, et maintenant retourne, retournez-vous. (La suite se retourne.) Bon. (Revenant.) Je puis vous confier ce que je cache au vulgaire, moi le marquis Hector-Enguerrand-Sigismond de Cabochagiff, moi dont la haute origine remonte aux temps les plus reculés; car je descends de l'arche de Noé! Oui, mon premier ancêtre habitait l'arche... Il est vrai qu'à cette époque mon premier ancêtre était un singe. Je descends de l'arche par les singes. Mais nous nous sommes perfectionnés par le croisement des races. Eh bien! malgré cette haute antiquité, moi l'unique descendant de ces terribles marquis qui, pendant tant de siècles, ont ébloui le monde de leur faste et de leur grandeur, je suis tout à fait en déconfiture... mon manoir tombe en ruines... et je fais comme mon manoir...

MISTIGRIS.

Mais, monseigneur, l'argent de vos vassaux n'est-il pas le vôtre?

CABOCHAGIFF.

Sans doute; mais mes vassaux n'ont pas l'air du tout persuadés de ce vrai principe, et quand je leur demande de m'offrir quelque chose, ils chantent... mais ils ne paient pas.

FARIBOLE.

Ah! monseigneur, en voilà un...

CABOCHAGIFF.

Un quoi?

FARIBOLE.

Un mot... Je vais étrenner mon carnet.

CABOCHAGIFF.

Non, ne l'écris pas... il a déjà servi, je l'ai lu dans un almanach des contribuables. Mais pour vous donner une idée de ma situation et de l'utilité qu'il est pour moi, de marier l'une de mes filles... Savez-vous pourquoi je me suis mis en chasse ce matin?

MISTIGRIS.

Sans doute pour vous distraire?

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Non... c'est parce que mon garde-manger est complétement vide et que si mon gendre arrivait, je n'aurais rien à lui offrir... Ah! puisque vous êtes là, prenez un fusil. Je daigne vous inviter à m'accompagner.

FARIBOLE.

Ah! monseigneur...

MISTIGRIS.

Quel honneur!

CABOCHAGIFF.

D'autant mieux que je n'y vois plus très-clair, et que j crains de revenir bredouille...

MISTIGRIS, à part.

Si le comte ne mange que ce que je tuerai!

FARIBOLE, à part

Nourrir mon rival! plus souvent!

CABOCHAGIFF.

Allons! en route tout le monde, et soyons adroits...

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Quand dans les bois sonne la chasse,
Etc.

SCÈNE VI

BICHETTE, seule.

Les voilà parti! J'ai cru qu'il ne s'en iraient pas! (Tirant une chèvre qu'elle tient en laisse.) Allons, hue donc, toi! Oh! je te tiens maintenant... et tu as beau regimber, tu ne me feras plus courir comme hier... Ah!... et mon déjeuner que j'oublie... comment faire avec cette maudite bête! J'vas l'attacher dans cette cabane, pendant que je cueillerai des noisettes et des mûres... ici, ici. (Elle attache la chèvre dans la cabane.) Attends moi-là... J'vas rev'nir... Et si tu es bien sage, ma petite, eh bien! nous déjeunerons toutes les deux en retournant à la ferme. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII

RAOUL MATAPA. Il arrive en descendant la colline. Musique à l'orchestre.

Céleste poésie! O divine compagne,
Guide mes pas en ces lieux ignorés,
Et fais comprendre à mes sens énivrés
Le silence des bois, l'écho de la montagne.

Digitized by Google

Où suis-je?... le bruissement du feuillage, le murmure des ruisseaux, le chant des cigales, en m'enivrant de poésie ont égaré mes pas. Oh! la nature! la nature! (Regardant.). Un carrefour et quatre chemins, c'est commode pour jouer aux quatre coins. Tiens! une chèvre qui broute l'herbe humide!... Je crois inutile de l'interroger. Ah! tant pis, au hasard! (Il se dirige à gauche au premier plan tandis que Bichette revient également par la gauche mais au deuxième plan.)

SCÈNE VIII

RAOUL, BICHETTE.

BICHETTE, allant à la chèvre.

Là! ma petite Blanchette, me voilà et nous allons partir!

RAOUL.

Hé! la fille!

BICHETTE.

Ah! que vous m'avez fait peur... qu'est-ce que vous voulez?

RAOUL.

Je voudrais savoir si je suis encore bien loin du manoir de Cabochagiff.

BICHETTE.

A un petit quart de lieue tout au plus... Je vais vous y conduire si vous le désirez.

RAOUL.

Ce n'est pas de refus, au contraire: mais es-tu bien pressée?

BICHETTE.

Pressée! moi! pas du tout.

RAOUL.

C'est que je marche depuis deux heures, et je ne serais pas fâché de faire reposer mon âme!

BICHETTE.

Votre âne?... ous-ce qu'il est?

RAOUL.

Je te parle de mon âme, qui étouffe de poésie en contemplant cette belle nature!

BICHETTE.

Oh! tant que ça vous fera plaisir. Je vais attacher ma chèvre.

RAOUL, se laissant tomber sur un tertre.

Ouf! je n'en puis plus.

Digitized by Google

BICHETTE, à la chèvre.

Oh! tu as beau te débattre, tu ne t'en sauveras plus, je te tiens bien, va!...

RAOUL.

Dis-moi, petite, connais-tu le marquis de Cabochagiff.

BICHETTE.

Oui, vraiment, je l'ai vu un jour qu'il chassait dans la forêt... c'est un vieux, très-vilain.

RAOUL.

Diable! et ses filles lui ressemblent-elles?

BICHETTE..

Ma foi! je ne sais pas... j'ai vu beaucoup de belles dames et de beaux messieurs, mais j' n'ai fait attention qu'au marquis, parce que je me figurais que le seigneur du pays devait être un homme superbe... mais quand on m'a dit le v'là et que j'ai vu qu'il était vilain, ça ma paru si drôle, si drôle, que je ne pouvais pas en revenir.

RAOUL.

Et que pense-t-on de lui et de ses filles dans le pays?...

BICHETTE.

Ah! dame! j' sais pas, je n' vis qu'avec mes chèvres, moi, et comme elles ne m'ont jamais dit ce qu'elles en pensaient, je n' peux pas vous le répéter...

RAOUL, à lui-même.

Elle est drôlette, mais elle est bien mal mise cette petite... (Haut.) Qui es-tu, mon enfant?

BICHETTE.

Ah! pour ça, j' peux vous dire ce que je suis... Je suis Bichette!...

RAOUL.

Bichette!

BICHETTE.

C'est l' nom qu'on m'a donné dans l' pays parce que j' garde les biches...

RAOUL.

Mais ton nom véritable?...

BICHETTE.

J' n'ai pas d'autre nom véritable.

RAOUL.

Comment, tu n'a pas de famille?

BICHETTE.

Ma famille, c'est un champ de navets...

RAOUL.

De navets?...

Digitized by Google

BICHETTE.

Ous-ce que j'ai été trouvée toute petite, si petite que je ne me souviens plus de mes premiers parents; ils ont tous été ratissés!...

RAOUL, haut.

Mais qui t'a élevée?

BICHETTE.

C'est une vieille bergère qui m'a trouvée en se promenant, dans mon berceau.

RAOUL.

Dans ton berceau!...

BICHETTE.

Au milieu de ma famille, le champ de navets... et comme la vieille bergère conduisait des chèvres, elle m'en a donné une pour nourrice, et plus tard on m'en a donné des troupeaux pour compagnes... Aussi je vous réponds qu'à force de vivre avec des chèvres, je suis quasi devenue chèvre moi-même.

COUPLETS.

Comme une chèvre je bondis
A travers forêts et campagnes,
Comme une chèvre je gravis
Les plus hautes montagnes.
Comme une chèvre que je suis,
Je franchis
Ravins, précipices et torrents
En courant.
A chaque instant
Grimpant, sautant,
Riant, chantant,
Le cœur content
Ma voix répète :
Je n'ai ni feu,
Ni toît, ni lieu;
Merci, mon Dieu!
Vivre de peu :
Voilà Bichette.

RAOUL, à part.

Elle est charmante! mal mise, mal peignée, mais charmante. (Haut.) Et seule dans les montagnes, tu ne crains pas les mauvaises rencontres.

BICHETTE.

Quelles rencontres?

RAOUL.

Dam!... quand ça ne serait que les amoureux.

Digitized by Google

BICHETTE.

Ah! ah! les amoureux! Ah ben! si quelqu'un voulait m'en conter... j'ai un moyen de me débarrasser de lui.

RAOUL.

Un moyen?

BICHETTE.

Oui, la vieille qui m'a élevée et qu'on appelait, dans le pays, Martha la sorcière, m'a donné en mourant une boîte et un grelot.

RAOUL.

Une boîte et un grelot, c'est très-poétique!

BICHETTE.

Elle m'a dit que c'était deux talismans.

RAOUL.

Ah bah!

BICHETTE.

Par exemple, si une personne chante et que tout à coup ce grelot se fasse entendre, elle continuera de chanter malgré elle jusqu'à ce que le grelot s'arrête...

RAOUL.

Allons donc!

BICHETTE.

Voulez-vous essayer?

RAOUL.

Tout de suite... Attends, qu'est-ce que je vais chanter?

BICHETTE.

N'importe quoi... malgré vous, vous direz toujours la même chose sur l'air que mon grelot jouera.

RAOUL.

C'est ce que nous allons voir.

BICHETTE

Commencez...

RAOUL.

M'y voilà!

COUPLETS.

Au bois Lubin rencontre Estelle;
En voyant son abandon,
Vite, il veut embrasser la belle.
Estelle lui dit : Finis donc.

Ici Bichette agite le grelot et Raoul ne dit plus que : Finis donc! En suivant toujours la mesure indiquée par le grelot que Bichette active ou ralentit à sa volonté. On voit que Raoul chante malgré lui en faisant toujours signe à Bichette de s'arrêter. Il finit par chanter très en colère et en joignant le geste aux paroles : Finis donc! Quand Bichette s'arrête, il s'écrie : Ouf!...

Digitized by Google

BICHETTE.

Eh bien! qu'en dites-vous?

RAOUL.

Ça tient presque du prodige!

BICHETTE.

Et si vous chantiez, si vous dansiez, ce serait la même chose, je n'aurais qu'à grelotter pour que vous chantiez toujours, que vous dansiez toujours.

RAOUL.

C'est merveilleux! et la petite boîte?

BICHETTE.

Ah! ça, c'est encore plus farce! C'est une poudre, et il me suffirait d'en mettre une pincée sur ma langue pour vous obliger à répéter tout ce que je ferais.

RAOUL.

Tout ce que tu ferais?

BICHETTE.

Voulez-vous voir?

RAOUL.

Certainement.

BICHETTE.

Eh bien! restez là et refusez de m'imiter si vous le pouvez.

REPRISE DE L'AIR

Voici la petite pincée
Que ma langue va retenir.
Et maintenant à ma pensée.
Monsieur, refusez d'obéir.

Elle lève les deux bras, Raoul lève les siens. — Elle s'assied, Raoul s'assied. — Elle se relève, Raoul se relève. — Elle marche, il marche. — Elle se met à genoux, il se met aux siens et Bichette se relève en riant.)

RAOUL.

C'est inouï, renversant.

BICHETTE.

La vieille m'a dit qu'avec ça, si j'avais de l'esprit, je pourrais me tirer de toutes les embûches qu'on pourrait me tendre.

RAOUL.

Oui! eh bien! si je voulais cueillir un baiser sur tes joues fraîches, mais rustiques!

BICHETTE.

Si vous vouliez m'embrasser, je m'ensauverais!

RAOUL.

Mais je courrais après toi!

BICHETTE.

Alors je m'arrêterais, j'agiterais mon grelot et je vous ferais courir bien loin, bien loin...

Digitized by Google

RAOUL.

Mais elle a beaucoup d'esprit.

BICHETTE

Voici le temps qui se couvre. Bien sûr il va faire de l'orage. Allons-nous en.

RAOUL.

Oui, allons-nous en. (A part.) C'est singulier! mal mise, mal peignée, mais charmante. (Bichette est allée détacher sa chèvre.)

FINAL.

ENSEMBLE.

Nous arriverons sans doute
Sans nous tromper de chemin,
Je vais vous / Tu vas me } montrer la route,
Qui mène au château voisin.

(Ils sortent à droite.)

SCÈNE IX

FINETTE, DONDINETTE, entrant par la droite, au fond.

DONDINETTE.

Ne vois-tu rien?

FINETTE.

Non, rien encore.

DONDINETTE.

Qu'est-il arrivé?

FINETTE.

Je l'ignore.
Mais si mon père avait appris
Que mon cœur bat pour Mistigris.

DONDINETTE.

Et s'il me savait assez folle
Pour idolâtrer Faribole.

FINETTE.

Ah! je crains un malheur.

DONDINETTE.

Le trouble est dans mon cœur.

FINETTE.

J'ai peur

Digitized by Google

DONDINETTE.

Cet amour qui me rend folle
Sais-je comment il est venu?
Rien qu'en voyant Faribole
Pourquoi mon cœur a-t-il battu?
Cet amour qui me rend folle, comment est-il venu?
L'amour, quelle souffrance,
Ça vient sans que l'on y pense,
Et regrets superflus,
Quand ça vient, ça ravage et ça ne s'en va plus
Qu'au jour du mariage.
Cet amour qui me rend folle
Sais-je comment il est venu?
Oui, cet amour qui me rend folle
Sais-je comment il est venu?

(Son du cor au lointain.)

Entends-tu?

FINETTE.

C'est la chasse! Ah! nous allons savoir.

DONDINETTE.

Vite, il faut rentrer au manoir.

FINETTE

Non, je reste.

DONDINETTE.

Tu veux?

FINETTE.

Oui, je veux tout savoir.

SCÈNE X

LES MÊMES, VASSAUX, VASSALES, puis LES CHASSEURS, CABOCHAGIFF, puis MISTIGRIS et FARIBOLE.

CHŒUR.

Nous rentrons au manoir,
La chasse est terminée.
Il va pleuvoir,
Déjà la matinée
Se gâte; rentrons au manoir.

CABOCHAGIFF, entrant avec un lapin.

En fait de grosses bêtes
Je n'ai pu tirer qu'un lapin.

(Apercevant ses filles.)

Que vois-je en ces lieux si matin!

Digitized by Google

FINETTE*.

C'est que nous étions inquiètes.

CABOCHAGIFF.

Mais saperlotte, il va pleuvoir
Et nous sommes loin du manoir.

DONDINETTE.

Eh bien, rentrons, rentrons, mon père.

CABOCHAGIFF.

Mes deux compagnons, je l'espère,
Ont été plus heureux que moi.

FARIBOLE, au-dehors.

Oh! la la!

LE CHŒUR, remontant.

Voyez donc!

CABOCHAGIFF.

Voir quoi?

FARIBOLE, couvert de limacons**.

Vraiment, c'est affreux, c'est indigne,
Je suis tombé dans une vigne
Où je faillis être, en deux mots,
Dévoré par les escargots!
Depuis ce moment, je chantonne!
Ma cervelle qui déraisonne
Me fait répéter aux échos
Ce chant qui rappelle mes maux :
Escargot, montre-moi tes cornes!

CHŒUR.

Escargot
Viraget, etc.

MISTIGRIS, au-dehors.

Au secours, au secours!

CABOCHAGIFF.

Quels sont ces nouveaux cris?

FARIBOLE***.

C'est Mistigris.

TOUS.

C'est Mistigris.

* Dondinette, Finette, Cabochagiff.

** Dondinette, Finette, Cabochagiff, Faribole.

*** Dondinette, Finette, Cabochagiff, Mistigris, Faribole.

Digitized by Google

MISTIGRIS, entrant portant de grenouilles.

Je passais devant la mare,
Les grenouilles me voyant,
Y faisaient un tintamarre.
Tenez, écoutez leur chant :
Croa, croa !
Chaque grenouille
Grouille, grouille !
Croa, croa !
Quel brouha-ha !

CHŒUR.

Chaque grenouille,
Etc.

CABOGHAGIFF, tristement.

Rien qu'un lapin à mettre en gibelotte.
Des grenouilles, des escargots !
Le fils du duc, ça m'asticote,
Ne trouvera chez moi que d'ignobles fricots.
Tant mieux, si ça le ravigotte.

CHŒUR.

Il pleut ! Il pleut !

CABOCHAGIFF, ouvrant son parapluie.

Oui, c'est la pluie.
Il va faire un orage affreux.
Mes filles, venez toutes deux,
Vous mettre sous mon parapluie.

CHŒUR.

Entrons vite au manoir,
La chasse est terminée.
Et pendant toute la journée,
Bien sûr, il va pleuvoir.

(Tout le monde tire un mouchoir de sa poche et s'en couvre la tête jusqu'au baiser du rideau.)

Ah ! mon Dieu ! comme ça tombe,
Au plus vite, sauvons-nous.
C'est un orage, une trombe,
Qui va nous innonder tous.
Voici le vent qui fait rage,
Et se déchaîne en sifflant.
Garons-nous de l'orage,

Digitized by Google

Rentrons, rentrons à l'instant.
Ah! mon Dieu! comme ça tombe.
Etc.
La chasse est terminée.
Rentrons au manoir;
Car toute la journée,
Bien sûr, il va pleuvoir.

Pendant ce chœur, mouvement général en sens divers — Au moment où Cabochagiff va sortir avec ses filles, son parapluie se retourne et la soie en est enlevée.

Digitized by Google

Deuxième Tableau

Un vieux manoir, tombant en ruines. — Au fond une terrasse crénelée donnant sur des jardins. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

DONDINETTE, FINETTE, ensuite MISTIGRIS *.

Au lever du rideau, Dondinette est assise à la table à droite — Finette regarde par-dessus la balustrade.

DONDINETTE

Eh bien, Finette, qu'aperçois-tu ?

FINETTE.

Je n'aperçois rien.

DONDINETTE.

Rien encore.

FINETTE, descendant.

Comment n'est-il pas ici déjà !

DONDINETTE.

S'il pouvait ne pas venir du tout.

FINETTE.

Nous n'aurons pas ce bonheur-là.

MISTIGRIS, en dehors.

C'est bien, vous me préviendrez s'il se représente.

FINETTE.

La voix de Mistigris!

MISTIGRIS, accourant par la porte à gauche.

Ah ! c'est vous; nous sommes perdus, il est arrivé.

DONDINETTE et FINETTE.

Le comte Raoul ?

MISTIGRIS.

Pendant que nous étions à la chasse. On a voulu le faire attendre, mais il a préféré visiter le pays.

* Finette, Mistigris, Dondinette.

Digitized by Google

DONDINETTE et FINETTE.

Il est arrivé !

MISTIGRIS.

Qu'allons-nous devenir ?

FINETTE

Silence, la porte s'ouvre.

SCÈNE II

LES MÊMES, CABOCHAGIFF et FARIBOLE *.

CABOCHAGIFF, entre par la droite, suivi de Faribole et lisant un manuscrit.

« Ce fut alors que le seigneur Cabochagiff. » (Apercevant ses filles.) Tiens, mes deux filles... Est-ce que vous prenez une leçon de quelque chose !

MISTIGRIS.

Oui, oui, nous allions commencer un nocturne à trois voix.

CABOCHAGIFF.

Plus tard, plus tard, je suis en train de me rémémorer un chapitre de l'histoire de mon aïeul, du temps que les magiciens habitaient encore ce pays: continue Faribole, continue.

FARIBOLE, lisant.

« Ce fut alors que le seigneur Cabochagiff, pria l'enchanteur Brantalacantalabutte (Il répète ce mot difficilement.), d'inventer un talisman qui put l'assurer de la vertu de sa femme qu'il avait surprise un soir...»

CABOCHAGIFF.

Chut! chut! en voilà assez; je me rappelle ce passage, il ne peut être lu devant mes filles.

FINETTE.

Pourquoi donc, papa?

CABOCHAGIFF.

Ma fille, si je te disais pourquoi ce ne serait pas la peine de me priver de cette lecture.

DONDINETTE.

Mais vous savez pourtant bien que nous ne comprenons jamais...

FINETTE.

Ce que nous ne devons pas comprendre.

* Mistigris, Dondinette, Cabochagiff, Faribole.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Oui, je sais que la vertu obscurcit votre intelligence, mais la vertu est comme l'ignorance elle disparait quand on l'instruit. (A Faribole.) Comment, tu entends cela et tu ne t'empresses, pas de l'écrire.

FARIBOLE.

Pardon, monseigneur, c'est que je lisais. (Lisant troublé.) «Sa femme qu'il avait surprise un soir avec un jeune page. »

FINETTE et DONDINETTE.

Ah! un jeune page.

CABOCHAGIFF.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que c'est?

FINETTE et DONDINETTE.

Mais papa.

CABOCHAGIFF.

Retirez-vous, mes filles.

FINETTE et DONDINETTE.

C'est que nous voudrions savoir.

CABOCHAGIFF.

Le jeune comte arrive, allez revêtir vos plus beaux atours.

FINETTE et DONDINETTE.

Mais papa...

CABOCHAGIFF.

Obéissez, mes filles, obéissez. (Elle sortent par la porte à gauche.)

SCÈNE III

CABOCHAGIFF, MISTIGRIS, FARIBOLE *.

FARIBOLE.

Pardonnez-moi, monseigneur.

CABOCHAGIFF.

Il ne s'agit plus de cela, laissons-là ce manuscrit et puisque nous voilà seuls, occupons-nous de la réception que nous devons faire à mon gendre; il arrive, il arrive et je ne vous cache pas que je suis bien embarrassé, si je lui chantais une tyrolienne.

MISTIGRIS.

Pourquoi?

CABOCHAGIFF.

Je ne sais, mais il me semble que cela ferait bien.

FARIBOLE.

Ça ne pourrait pas faire de mal.

* Mistigris, Cabochagiff, Faribole.

Digitized by Google

CABOCHA GIFF.

Prends ta guitare, Mistigris, et toi Faribole, suis-moi bien : voilà ce que j'ai l'intention de lui dire :

TYROLIENNE

I

Je lui dirai : de mes deux filles
Chacun de mes sujets est fou.
La la ou
Voyez, toutes deux sont gentilles,
Chacune d'elle est un bijou.
La la ou
Leur vertu même est si notoire,
Que vous pourriez leur faire accroire
Qu'elles naquirent sous un chou.
La ou la
Ou la ou la ou la ou
Ou la i tou la

II

Et vous le fils de votre père
Malgré votre cœur andalou,
La la ou
Sachez que la vertu sur terre
Vaut mieux que tout l'or du Pérou.
La la ou
Choisissez vite la plus belle,
Soyez toujours amoureux d'elle
Et fidèle comme un toutou.
La la ou
Ou la ou la ou la ou
Ou la i tou la

(Après la tyrolienne.)

CABOCHAGIFF.

Qu'en dites-vous?

MISTIGRIS.

C'est parfait.

FARIBOLE.

Sublime! monseigneur, sublime! (Entrée des cinq gardes.)

CABOCHA GIFF.

Mon armée qui pénètre sur ma plate-forme, pourquoi?

LE CHEF.

Monseigneur, je vous annonce le comte Raoul de Matapa.

MISTIGRIS, qui était remonté, regarde par-dessus la plate-forme.

Oui, le voilà dans la grande cour. Il s'est arrêté devant les singes.

CABOCHAGIFF.

Il regarde les singes. Tâchons qu'ils nous aperçoive. (Tous

Digitized by Google

remontent et s'accoudent sur la balustrade qui est au fond, le dos tourné au public,)

TOUS.

Où est-il? Où est-il?

MISTIGRIS.

Tiens, je ne l'aperçois plus,

CABOCHAGIFF.

Il est peut-être entré quelque part. Guettons sa sortie.

SCÈNE IV

LES MÊMES, au fond; RAOUL, entrant par la droite.

RAOUL.

Personne pour m'annoncer! quelle château mal tenu! Il me tarde de me trouver face à face avec... Cabochagiff. (Apercevant au fond les personnages.) Quelle singulière manière de saluer les gens! Hé! là-bas!

TOUS, se retournant.

Ah*!

CABOCHAGIFF.

Sac à papier! voilà qui est singulier, nous vous guettions du côté des singes et vous arrivez d'un autre côté.

RAOUL.

Pardon, si je n'ai pas pris le côté des singes!...

CABOCHAGIFF.

Mais êtes-vous donc seul, je n'aperçois pas votre suite.

RAOUL.

A quoi bon**!

COUPLETS

REFRAIN

Quand le temps est beau,
Je pars incognito,
Visitant chaque château,
Gravissant le coteau,
Seul, dans mon manteau,
En voiture, en bateau,
Toujours j'arrive incognito.

* Mistigris, Cabochagiff, Faribole Raoul.
** Mistigris, Cabochagiff, Raoul, Faribole.

Digitized by Google

I

Tout est merveilleux sur la terre
A chaque pas. C'est pour saisir
Une émotion, un plaisir
Que j'aime à marcher solitaire,
Seul, sans une suite importune.
Je puis — ô bonheur sans pareil!
Chanter aux rayons du soleil
Et rêver au clair de la lune.

II

Souvent le soir, quand il fait sombre,
Je rencontre sur mon chemin
Une fillette à l'œil mutin.
Seul, je puis l'attendre dans l'ombre!
Un roi peut-il comme cela
Poursuivre une beauté charmante.
Non, c'est surtout dans ce cas-là
Qu'une suite devient gênante.
Quand le temps est beau, etc.

CABOCHAGIFF.

Certainement, voyager à pied, c'est agréable, mais c'est fatigant; vous devez avoir besoin de repos.

RAOUL

Fatigué, moi; quand je parcours les vallons enchantés mon âme a des ailes. Mais parlons de la petite affaire qui m'amène vers vous.

CABOCHAGIFF.

La petite affaire?

RAOUL.

Vous refusez à mon père les douze perches de terrain. Il avait résolu dans le premier moment de vous déclarer une guerre acharnée... Mais vous lui avez proposé une transaction... il l'accepte.

MISTIGRIS, à Faribole.

Il l'accepte!

FARIBOLE.

Le lâche!

CABOCHAGIFF.

J'en suis ravi.

RAOUL.

Le seigneur Cabochagiff, m'a dit mon père, est d'une noble famille; il t'offre la main d'une de ses filles... prends-la... Le marquis est vieux et il donne des espérances.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Hein !

RAOUL.

Et en devenant son gendre, tu ne tarderas pas à devenir so héritier. C'est une position pour toi.

CABOCHAGIFF.

Mais si...

RAOUL.

Seulement pour épouser une de vos filles, il faut que je les connaisse, que je les étudie, que je les épluche...

CABOCHAGIFF.

Vous voulez éplucher mes filles?

RAOUL.

D'abord, dites-moi, sont-elles naturelles?

CABOCHAGIFF.

Hein! mes filles?

RAOUL.

Car je n'aime que la nature! la belle nature. Veuillez donc me présenter vos héritières, car si, par un obstacle imprévu, je ne pouvais épouser l'une d'elles, je reprendrais à l'instant le chemin de mon père!

CABOCHAGIFF.

Diable, diable! veuillez m'attendre quelques minutes... je reviens avec mes filles. Que tout le monde se retire.

MISTIGRIS, à Faribole.

C'en est fait, plus d'espoir.

FARIBOLE.

Qui sait... peut-être !...

(Tout le monde se retire de différents côtés. — Cabochagiff entre à gauche Cette sortie sur la ritournelle de l'air suivant.)

SCÈNE V

RAOUL seul.

ROMANCE.

Elle était mal peignée,
Sa mise peu soignée
N'était accompagnée
D'aucun colifichet.
Mais quelle était gentille
La jeune et pauvre fille!
Sa robe, une guenille!
Sur elle me charmait.

Digitized by Google

Ma surprise est extrême,
Je crois que maintenant
Je l'aime! je l'aime! je l'aime!
N'est-ce pas étonnant?

II

La gardeuse de chèvres,
Le rire sur les lèvres,
Peut se passer d'orfévres
Et de dames d'atours!
Ses yeux qui nous fascinent
Quand ils nous examinent,
Ses pieds nus qui trottinent
Font rêver aux amours.
Ma surprise est extrême,
Je crois que maintenant
Je l'aime! je l'aime! je l'aime!
N'est-ce pas étonnant?

(A la fin de la romance il se laisse tomber sur un siége auprès de la table à droite.) Toujours ce souvenir! ici-même au moment où... Ah! Raoul! renferme ton cœur dans l'étui de l'oubli. (Apercevant le manuscrit laissé sur la table.) Un manuscrit! sans doute un livre héraldique... une page cornée : les armes des Cabochagiff. (Lisant). « Ce fut alors que le seigneur Cabochagiff pria l'enchanteur Brantalacantalabutte d'inventer un talisman oui pût l'assurer de la vertu de sa femme, qu'il avait surprise un soir avec son jeune page. » (Parlé). Tiens! tiens! (Continuant). « L'enchanteur inventa tout un arsenal de fusils merveilleux. Quand une demoiselle ou même une femme mariée touchait à l'un de ces fusils, si elle avait toujours été sage et vertueuse, le fusil ne pouvait partir, quelque mal qu'elle se donnât pour cela; mais si elle avait des intrigues le fusil partait de lui-même. » (Parlé). Oh! par exemple! (Continuant.) « Le noble seigneur ayant présenté un de ces fusils à sa femme et le fusil étant parti, la châtelaine fut répudiée. Emerveillé de ce premier résultat, le seigneur voulut tenter d'autres épreuves; mais on entendit alors dans le pays un si grand nombre de détonations que l'arsenal fut fermé. » (Il se lève.) « Cet arsenal se trouve au manoir de Cabochagiff. Le chef de cette famille en garde seul la clef. » (Parlé). Ah! mon futur beau-père possède une clef semblable... Mais c'est charmant, et me voilà certain de n'épouser qu'une vertu. On vient, c'est lui, sans doute, et ses deux rejetones. Voyons d'abord si elles sont jolies.

Digitized by Google

SCÈNE VI

RAOUL, CABOCHAGIFF, DONDINETTE, FINETTE. (Elles entrent voilées.)

CABOCHAGIFF.

Venez, venez, mes nobles filles, et ne tremblez pas. Le comte ne saurait vous effrayer. D'ailleurs je suis là!

RAOUL.

Ah! mais non!

CABOCHAGIFF.

Comment, non?

RAOUL.

Si vous restez là, les sentiments de ces deux demoiselles resteront voilés comme leur visage, je veux que ces timides colombes puissent me parler sans contrainte et loin de l'aile de leur père! Marquis, allez-vous-en!

CABOCHAGIFF.

Diable! diable! diable! diable! Oui c'est juste, je ne vois aucun inconvénient; ce sera même plus convenable.

DONDINETTE et FINETTE.

Papa!

CABOCHAGIFF.

Mes filles, du moment que votre père n'y voit pas d'inconvénient, vous ne pouvez en voir aucun. Montrez-vous au jeune Matapa dans toute la candeur de votre ingénuité. Je vais rassembler mes vassaux et mes vassales et quand votre choix sera fait, il vous suffira de souffler dans votre cor: ce sera le signal de mon retour... et de la présentation de la nouvelle comtesse.

DONDINETTE et FINETTE.

Mais...

CABOCHAGIFF.

Pas de mais. (A Raoul.) Il vous suffira de me corner, j'attends qu'on me corne, cornez-moi. (Il sort à droite.)

SCÈNE VII

RAOUL, DONDINETTE, FINETTE.

TRIO.

RAOUL.

Et maintenant pour montrer vos beaux yeux,
De ces voiles mystérieux,

Digitized by Google

Éloignez les gazes gênantes.

(Elles se dévoilent.)

Charmantes, charmantes, charmantes.

ENSEMBLE.

DONDINETTE et FINETTE, à part.

Maintenant, je dois tout oser.
Le seigneur me plaisait sans doute,
Mais, malgré tout ce qu'il m'en coûte,
Il faut me faire refuser.

RAOUL, à part.

Maintenant, je puis tout oser,
Bichette me plaisait sans doute.
De l'oublier, bien qu'il m'en coûte,
Je ne saurais les refuser.

Aux jeunes filles.

Oui, votre beauté doit séduire et me plaire,
Mais j'ignore vos goûts et votre caractère.

DONDINETTE, à part.

Il faut me faire refuser.

FINETTE, à part.

Il faut me faire refuser.

DONDINETTE.

Je suis dolente et nonchalante,
Quand je ne suis pas somnolente;
Je ne rêve plus que d'atours,
Je m'habille ou je dors toujours.

RAOUL.

J'aime cette voix languissante :
La toilette sied aux amours.

(A Finette.)

Et vous ma belle
Damoiselle,
Allez-vous donc m'en dire autant.

FINETTE.

Moi, plus souvent!
Le nez au vent
Je voltige, voltige, voltige en bravant
La noble étiquette des cours.
Je la brave, la brave, la brave toujours.
Curieuse et capricieuse,
Rieuse, causeuse, moqueuse,
Dangereuse par mes discours,
Je bavarde, bavarde, bavarde toujours.

Digitized by Google

De nos dames de haut lignage,
Et de maint grave personnage,
Des princes de toutes les cours,
Je me moque, me moque, me moque toujours.
De Pierre ou Paul, d'Albert ou Charle,
D'elle, de vous, même de moi
Je parle, je parle, je parle, je parle,
Je parle sans savoir pourquoi.

RAOUL.

J'éprouve un charme irrésistible;
Ce contraste est délicieux;
Je voudrais, si c'était possible,
Les épouser toutes les deux.

ENSEMBLE.

DONDINETTE et FINETTE.

Pour moi qu'elle déconvenue,
Il veut encore m'épouser,
Et je ne suis pas parvenue
Même à me faire refuser.

RAOUL.

Chacune d'elle est ingénue
Et parle sans rien déguiser;
J'éprouve une ivresse inconnue,
Mais laquelle dois-je épouser?

RAOUL, à part, allant à la table et montrant le livre.

Maintenant, il ne s'agit plus que de connaître la plus sage. Vite à l'épreuve du fusil. (Il remonte au fond, il sonne dans son cor.)

DONDINETTE et FINETTE.

Que faites-vous?

RAOUL.

Je corne votre père.

FINETTE.

Déjà?

DONDINETTE.

C'en est fait.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CABOCHAGIFF, MISTIGRIS, FARIBOLE, VASSAUX et VASSALES, au fond.

CHŒUR.

Le signal s'est fait entendre,
Tous accourons à la fois,
Ici, nous allons apprendre
Si le prince a fait un choix.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Vous le voyez, nous accourons à votre appel, anxieux de savoir laquelle des deux princesses vous plaît davantage *

RAOUL.

Elles me plaisent toutes deux également.

CABOCHAGIFF.

Toutes deux... Il y a des pays où je me ferais un plaisir de vous accorder leurs quatre mains, mais ici...

RAOUL.

Je sais que je dois faire un choix et comme en fait d'épouse il ne faut pas choisir à la légère, j'ai résolu de n'accepter la main que de la plus vertueuse.

MISTIGRIS.

Ah! je respire.

FARIBOLE.

Je suis tranquille.

CABOCHAGIFF.

Oui, mais voilà encore une difficulté, elle sont aussi vertueuses l'une que l'autre.

RAOUL.

C'est ce que les fusils nous feront voir.

CABOCHAGIFF.

Les fusils?

RAOUL.

Vous possédez la clef d'un arsenal qui en renferme de merveilleux.

CABOCHAGIFF.

Eh quoi, vous savez...

FARIBOLE, qui se tient près de la table.

Ah! le manuscrit...

RAOUL.

Je sais tout, et je ne deviendrai votre gendre, qu'après avoir été éclairé par la lumière de ces fusils.

MISTIGRIS.

Nous sommes perdus.

CABOCHAGIFF.

Y songez-vous? ouvrir cet arsenal! mais autant vaudrait ouvrir la boîte de Pandore... Voilà quatre-vingt-dix ans que la raison d'État nous défend de semblables épreuves. Vous ne savez pas ce que mon aïeul a eu de désagréments avec ces armes dangereuses.

* Finette, Dondinette, Cabochagiff, Raoul, Faribole, Mistigris.

Digitized by Google

RAOUL.

Craindriez-vous leur indiscrétion pour vos propres filles?

CABOCHAGIFF.

Douter de la vertu de mes filles, moi !

RAOUL.

Décidez-vous donc, car si vous refusez de faire partir ces fusils, c'est moi qui vais partir; et vous le savez, si je reviens chez papa encore garçon... c'est la guerre.

CABOCHAGIFF.

Eh bien, ça m'est égal, aussi bien, il y a longtemps que cette idée me souriait, et comme je suis certain de la vertu de mes filles... je ne serais pas fâché de faire une expérience en masse, sur toutes mes sujettes.

DONDINETTE.

Mais qu'est-ce donc ?

FINETTE.

De quoi s'agit-il ?

COBACHAGIFF.

Silence et que tout le monde m'écoute.

FARIBOLE, à part le manuscrit à la main.

Une page blanche... Oh! quelle idée, tout n'est pas perdu.

FINAL.

Ce final doit s'animer par gradation sur un rhythme uniforme.

Apprenez qu'en ce pays même
Il existe une invention
Digne de porter à l'extrême
Toute votre admiration.
Ce sont des fusils magnifiques,
Tous inventés pour mon aïeul,
Mais ces fusils sont diaboliques :
Chacun d'eux peut partir tout seul
Quand une fille n'est pas sage ;
Sitôt qu'elle y porte la main,
Pan! le fusil fait un tapage
Qui vous la compromet soudain.
Quand une femme est infidèle,
Même vacarme, c'est affreux !
Ce bruit n'épargne que la belle
Dont le cœur resta vertueu.
Or, pour que le duc ait la preuve
Que la vertu règne en ce lieu,
Mes filles subiront l'épreuve
De ces fusils miraculeux.

Digitized by Google

MISTIGRIS et FARIBOLE, à part.

Ciel.

DONDINETTE, à part.

Qu'entends-je.

FINETTE, à part.

Je suis perdue.

COBACHÀGIFF.

Le duc en l'éprouvant ainsi
Doit estimer sa prétendue...
Mais tout ne sera pas fini :
Je veux, qu'en sortant de leur chaume
Ou des maisons de ce pays,
Toutes les femmes du royaume
Fassent l'épreuve des fusils.

TOUTES LES DAMES.

Quoi ! nous soumettre à cette épreuve ?

TOUS LES HOMMES.

Bravo ! bravo ! bravissimo !

CABOCHAGIFF.

Mamans, filles, femmes et veuves,
Toutes auront un numéro.
Enfin, je veux, quoi qu'il arrive,
Connaître le bien et le mal.
Et maintenant que l'on me suive,
Que l'on me suive à l'arsenal.

ENSEMBLE

LE CHOEUR DES HOMMES.

Il a raison, quoi qu'il arrive.
Pour juger le bien et le mal,
Il faut que la foule le suive
Au mystérieux arsenal.

LE CHOEUR DES FEMMES.

Ah ! je suis plus morte que vive !
Le fusil peut m'être fatal ;
Faut-il hélas ! que je le suive
A ce diabolique arsenal.

Tout le monde sort par la porte à droite.

Digitized by Google

Troisième Tableau

Un arsenal fantastique. — Partout des fusils, au milieu du théâtre un râtelier complet.

SCÈNE PREMIÈRE

FARIBOLE seul, ensuite MISTIGRIS.

FARIBOLE, dans un coin écrivant sur le manuscrit de l'enchanteur.

« Après un demi-siècle, le pouvoir de ces fusils changera »... Ah! diable, comment l'enchanteur faisait-il ses i. (Il consulte le manuscrit.) Ah! très-bien, c'est facile à imiter, ce que c'est pourtant que d'être calligraphe. Voilà un manuscrit qui allait nous perdre tout simplement Eh bien! grâce à ma science, il nous sauvera, mais dépêchons-nous. (Écrivant)... « Le pouvoir de ces fusils changera complétement. »

MISTIGRIS, accourant du fond a gauche*.

Ah! c'est vous.

FARIBOLE, à part en cachant le manuscrit.

Mistigris !

MISTIGRIS.

J'ai appris qu'on vous avait envoyé le premier pour disposer cette salle et je viens vous offrir mon concours.

FARIBOLE.

Pourquoi faire?

MISTIGRIS.

Pour anéantir jusqu'au dernier tous ces fusils du diable!...

FARIBOLE.

Les anéantir?...

MISTIGRIS.

Croyez-moi, puisque nous voilà seuls, enlevons tous ces fusils! Cachons-les n'importe où, pourvu qu'on ne puisse plus les retrouver.

* Faribole, Mistigris.

Digitized by Google

FARIBOLE.

Y songez-vous?... et où diable pourrons-nous les mettre?

MISTIGRIS.

Que sais-je, dans la cave, au grenier.

FARIBOLE.

Vous n'y pensez pas, d'ailleurs pourquoi les craindre... quel mal peuvent-ils nous faire?

MISTIGRIS.

Comment quel mal? Ignorez-vous que malgré sa pénurie, le seignenr de ce manoir a conservé le droit de vie ou de mort sur ses vassaux?

FARIBOLE.

Eh bien?

MISTIGRIS.

Eh bien, si ces fusils partent dans les mains de ses nobles filles, savez-vout le sort qui vous attend?

FARIBOLE.

Parfaitement... Nous serons pendus.

MISTIGRIS.

Faribole...

FARIBOLE.

A moins qu'un esprit supérieur ne fasse dire à ce manuscrit le contraire de ce que lui fait dire l'enchanteur.

MISTIGRIS.

Le contraire...

FARIBOLE.

Plus un mot, le temps me presse. Restez là : si monseigneur me demande vous lui direz que je suis allé chercher le manuscrit de l'enchanteur, et soyez tranquille; dans un quart d'heure, si tout est perdu, dans vingt minutes, tout sera sauvé.

MISTIGRIS.

Mais au moins dites-moi!

FARIBOLE.

Silence!... je crois entendre... oui, c'est le marquis... Ah! diable, comment éviter... (Allant à gauche.) Cette porte... je passe par là... du courage, Mistigris, du courage. (Il sort.)

MISTIGRIS.

Du courage... c'est facile à dire... mais rien que l'aspect de ces armes... Brrrr! je frissonne de la tête aux pieds. (Bruit au dehors.) Les voici, n'ayons pas l'air. (Il se place au pied du trône.)

Digitized by Google

SCÈNE II

UN TABELLION, UN GARDE CHAMPÊTRE, LES NOTABLES DU PAYS, au fond; puis CABOCHAGIFF et RAOUL MATAPA.

CHŒUR

LES FEMMES.

C'est ici.

LES HOMMES.

Oui.

LES FEMMES.

Nous voici.

LES HOMMES.

Oui,
Dans la salle d'armes.
Que de larmes
Ici
Peuvent couler aujourd'hui.

CABOCHAGIFF.*

Silence! et que tout le monde prenne place. On a distribué huit cent soixante numéros, mais comme cette salle ne peut contenir que vingt-cinq personnes et que nous sommes déjà dix juges du sexe masculin, nous ne pourrons faire défiler les candidates que par catégories de quinze personnes, mes deux filles sont de la première catégorie, ainsi que les femmes des notables de l'endroit, ici présents.

LE TABELLION.

Mais est-il bien vrai, monseigneur, que ces fusils partent tout seuls quand une femme...

CABOCHAGIFF.

Si c'est vrai.

COUPLETS

I

Pour mon aïeul, je le proclame,
Ces fusils furent inventés,
Et, sur la vertu de sa femme
Quand ils ont été consultés,
La noble et belle châtelaine
En toucha plus d'une trentaine
Qui tous, firent en l'inculpant;
Pan, pan !

Cabochagiff, Raoul, Mistigris.

Digitized by Google

II

Et dans son désespoir extrême
Mon aïeul, devant ces fusils,
En ces lieux, appela de même
Toutes les femmes du pays.
Chaque fille, femme ou veuve
De ces fusils subit l'épreuve,
Et tous firent, c'était crispant :
Pan, pan !

(Parlé.)

Êtes-vous placés? (Sur le trône. Raoul et Mistigris de chaque côté.)

TOUS.

Oui, oui.

CABOCHAGIFF.

Comme il se trouve parmi vous des hommes mariés, je dois vous rappeler que quelque chose, qu'il arrive, toutes marque d approbation ou de désapprobation sont sévèrement interdites. Qu'on fasse entrer la première catégorie.

SCÈNE III

LES MÊMES, DONDINETTE, FINETTE, (15 autres dames et filles entrent par la porte côté gauche*.)

MORCEAU. — CHŒUR

C'est le moment terrible
Ou l'épreuve infaillible
Doit enfin commencer;
Faut-il sans défiance
Écouter la sentence
Que l'on va prononcer.

CABOCHAGIFF.

Dames et jouvencelles, malgré le danger qu'il y a à jouer avec les armes à feu, certain d'avance qu'entre vos chastes mains aucun fusil ne partira, je vous prie et au besoin je vous somme toutes d'en prendre un, mais comme il est juste que mes vertueuses filles marchent en tête des sages fem... des femmes sages de ce pays, c'est mon aînée, ma fille Dondinette, qui vous montrera l'exemple. Approchez, Dondinette.

DONDINETTE, à part.

Je tremble...

* Finette, Dondinette, Faribole, Mistigris.

Digitized by Google

MISTIGRIS, à part.

Je frémis...

CABOCHAGIFF.

Ma fille, choisissez au hasard un de ces fusils et touchez-le.

DONDINETTE.

Papa, j'ai peur.

MISTIGRIS, à part.

Et moi aussi.

RAOUL.

Elle a peur.

CABOCHAGIFF.

C'est naturel... mes filles n'ont jamais appris à faire l'exercice, mais quand je suis là elles peuvent tout faire. Allons, Dondinette, obéissez.

DONDINETTE.

Je n'ose pas.

CABOCHAGIFF.

Obéissez, vous dis-je.

DONDINETTE.

Vous le voulez...

CABOCHAGIFF.

Je le veux.

DONDINETTE, résolûment.

Eh bien... (Elle touche le fusil qui part.) Ah!

RAOUL.

Il est parti.

CABOCHAGIFF, à part.

Je suis applati. (Il va se rasseoir.)

MISTIGRIS, à part.

Perdus.

RAOUL, à Finette*.

A votre tour, mademoiselle.

FINETTE.

Moi, jamais.

TOUS.

Ah!

RAOUL.

Vous refusez.

FINETTE.

Oui, je refuse...

RAOUL.

Prenez-y garde, un refus vous condamne.

FINETTE, à part.

C'est vrai!

* Dondinette, Raoul, Mistigris, Faribole.

Digitized by Google

RAOUL.

Eh bien, marquis, vous ne dites rien.

CABOCHAGIFF, abruti.

Hein! Quoi! ah!... oui c'est au tour de l'autre *... Oh! pour celle-là, j'en réponds... Allons ma Finette, va mon enfant.

FINETTE.

Mais papa, si ça allait partir?

CABOCHAGIFF.

Si ça partait... Ah oui ce serait du propre, mais j'ai dit, et coûte que coûte, je veux qu'on m'obéisse, touche...

FINETTE.

Voilà, voilà papa... je touche. (Elle touche en effet, le fusil part.)

TOUS.

Ah!

RAOUL.

Il est parti.

CABOCHAGIFF, à part.

Je sens rougir mes cheveux. Ah! misérables, vous avez déshonoré votre père **. (Il marche sur ses filles et se trouve vis-à-vis Raoul.)

RAOUL.

Ah! marquis! vos deux filles n'étaient pas à l'épreuve du feu... Maintenant je crois inutile... et pourtant, pourquoi ne pas continuer cette expérience, la vertu ne peut que gagner à se faire connaître.

CABOCHAGIFF.

Oui, c'est une idée. (A part.) Maintenant, plus il en partira plus ça me fera plaisir. (Haut.) A qui le tour?

LE TABELLION.

A ma femme.

CABOCHAGIFF.

Oui, à la femme de monsieur le tabellion.

LA FEMME.

Moi, je refuse.

LE TABELLION.

Comment, madame vous refusez?

DEUXIÈME FEMME.

Et je refuse aussi moi.

TOUTES.

Et moi aussi.

CABOCHAGIFF.

Une rébellion! Touchez, madames, touchez.

* Femmes peuple, hommes, Dondinette, Finette, Raoul, Faribole, Mistigris.

** Cabochagiff, Raoul.

Digitized by Google

TOUTES.

Non, non, non, non.

CABOCHAGIFF.

Sac à papier.

RAOUL.

Ne vous emportez pas... je comprends le scrupule de ces dames, chacune d'elles a peur d'humilier une compagne... Eh bien, approchez-vous toutes à la fois et touchez toutes en même temps.

PREMIÈRE FEMME.

Ah! comme ça.

DEUXIÈME FEMME.

Oui, je veux bien.

LES AUTRES.

Et moi aussi.

RAOUL.

Placez-vous donc toutes, en rang devant le râtelier et ne touchez qu'au troisième coup que je vais frapper dans mes mains. (Toutes vont se ranger devant le râtelier, le dos tourné au public.)

CABOCHAGIFF.

Je crois prudent de me boucher les oreilles.

RAOUL.

Y êtes-vous?

TOUTES.

Oui.

RAOUL.

Une, deux et trois. (Tous les fusils partent.)

CABOCHAGIFF.

C'est un feu de peloton *.

CHŒUR.

Horreur, abomination!
Trahison, trahison!
Cela n'a pas de nom,
Non, non, non, non, non, non!

CABOCHAGIFF.

Toutes, toutes, pas un n'a raté!

FINETTE.

Ce n'est pas vrai, ces fusils mentent.

TOUTES LES FEMMES.

Oui, ils mentent.

DONDINETTE.

Ils calomnient la vie privée.

FINETTE.

Et c'est défendu.

* Raoul, Cabochagiff, Finette, Dondinette.

Digitized by Google

MISTIGRIS.

C'est une malice de l'enchanteur.

CABOCHAGIFF.

Je m'empare de cette idée, il n'est pas naturel que sur tant d'épreuves, pas une... car enfin la vertu existe, ou n'existe pas.

RAOUL.

Elle existe, mais il faut la découvrir.

CABOCHAGIFF.

Découvrir la vertu !

RAOUL.

Et puisque nous avons huit cent soixante numéros.

CABOCHAGIFF.

C'est juste, passons à la seconde catégorie. (Grand bruit au dehors) Que signifie... est-ce que la seconde catégorie se battrait ?

LE CHEF DES GARDES, entrant.

Monseigneur, c'est une jeune bergère qui refuse de se soumettre à l'épreuve, elle a déchiré son numéro.

CABOCHAGIFF.

Déchiré son numéro! Qu'on me l'amène à l'instant et toute seule. (A part.) Une vertu qui court les bois, ça va joliment partir.

RAOUL.

Dans la forêt... si c'était elle. (Le bruit redouble au dehors.)

TOUS.

La voilà! la voilà!

SCÈNE IV

LES MÊMES, BICHETTE, dans son premier costume, se débattant au milieu des soldats.

BICHETTE.

Voulez-vous me lâcher.

RAOUL.

C'est elle.

BICHETTE.

Qu'est-ce que j'ai fait, pourquoi m'arrête-t-on. (Repoussant les soldats et leur échappant.) Lâchez-moi donc! (Saisissant un des fusils.) Ah! des armes*.

CABOCHAGIFF, évitant l'arme dirigée contre lui.)

Imprudente, ça part.

RAOUL.

Mais non, ça ne part pas.

* Raoul, Bichette, Dondinette, Cabochagiff, Mistigris.

Digitized by Google

COUPLETS.

I

Ça ne part pas.

TOUS.

Ça ne part pas.

BICHETTE.

Mais, ça partira je le jure,
Si l'un de vous, fait un seul pas.

RAOUL.

Ma foi, je risque l'aventure.
(Il s'approche, Bichette le met en joue et tire. Le fusil rate.)
Ça ne part pas.

TOUS.

Ça ne part pas.

RAOUL.

Vous le voyez.

TOUS.

Ça ne part pas.

BICHETTE, à Raoul.

Oh! mais, je vous reconnais, vous... c'est vous qui ce matin...

RAOUL.

Oui, mon enfant et soyez sans crainte... vous ne courez aucun danger.

FINETTE, aux dames qui l'entourent.

Il ne part pas, il ne part pas, pardine, c'est parce qu'il était déjà parti.

CABOCHAGIFF.

Oui, je m'empare encore de cette idée; il est je crois, sans exemple qu'un fusil parte sans être chargé!

RAOUL.

Eh bien! il faut le recharger. (Raoul chargeant le fusil.) De cette manière, le doute ne sera plus permis. Ma chère petite, vous allez me faire le plaisir de tirer ce fusil en l'air.

BICHETTE.

Pourquoi?

RAOUL.

Uniquement pour savoir s'il partira.

BICHETTE.

Et il faut que ce soit moi...

RAOUL.

Est-ce que vous avez peur?

Digitized by Google

BICHETTE.

Moi ! pas du tout... je n'ai peur de rien.

CABOCHAGIFF.

Elle n'a peur de rien, et mes filles ont peur de tout, vous voyez donc bien...

RAOUL.

Je ne vois que l'épreuve du fusil. Allons, mon enfant, tirez.

BICHETTE.

En l'air ?

RAOUL.

Oui.

BICHETTE.

Voilà. (Elle tire, le fusil rate.)

RAOUL.

II

Je n'entends rien !

TOUS.

Je n'entends rien !

FINETTE.

C'est que ces fusils hypocrites,
Ne partent qu'une fois

RAOUL.

Eh bien ?
Prouvez donc ce que vous nous dites.

FINETTE, parlé.

Moi !

RAOUL.

Puisqu'ils ne partent qu'une fois.

FINETTE.

Mais.

RAOUL.

Allons, prenez...

FINETTE.

Eh bien ! (Elle saisit le fusil qui part deux fois.)

RAOUL, chanté.

Il part très-bien !

TOUS.

Il part très-bien.

CABOCHAGIFF.

Ah ! sapristi, qu'il part donc bien.

RAOUL.

Vous le voyez la seule vertu du pays, la voilà.

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, FARIBOLE *.

FARIBOLE, qui vient d'entrer

La seule coupable (Montrant Bichette.), la voilà !

TOUS.

Que dit-il !

FARIBOLE.

Monseigneur, en me rendant à l'arsenal, j'ai relu le livre de l'enchanteur et j'y ai trouvé cet appendice... Lisez.

CABOCHAGIFF.

Je n'ai pas mes lunettes...

RAOUL.

Donnez. (Lisant.) « A la demande du seigneur Cabochagiff, nous Brantalacantalabutte, avons inventé des fusils magiques qui pendant cinquante ans n'éclateront qu'entre les mains des femmes et des jeunes filles coupables; mais après un demi-siècle le pouvoir de ces fusils changera complétement au lieu de rester muets entre les mains des innocentes, il ne feront explosion que lorsque des femmes et des jeunes filles vertueuses les toucheront. »

CABOCHAGIFF.

Ah ! bah !

RAOUL.

« Cette explosion sera la preuve éclatante de la pureté de leur conduite ? »

TOUS.

Ah !

FINETTE.

Et ce livre à quatre-vingt-dix ans.

CABOCHAGIFF.

Mes filles sont innocentes... O surprise !

FINAL.

CHŒUR.

O surprise, ô mystère !
L'enchanteur nous éclaire.

BICHETTE, à part.

Sans rien comprendre à toutes ces finesses,
Les bras croisés, je reste là

* Bichette, Raoul, Cabochagiff, Finette, Dondinette. Mistigris, Faribole.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF, à ses filles.

Venez donc m'embrasser, innocentes princesses.

DONDINETTE.

Innocentes.

FINETTE, à part.

Oh ! la, la,
Où l'enchanteur a-t-il vu ça ?

RAOUL, à part.

Que faut-il croire, ô douleur ! ô supplice !

CABOCHAGIFF, montrant Bichette.

Cette intrigante a trompé ma justice...
Qu'on la chasse du pays.

BICHETTE.

Me chasser, moi, quel crime ai-je commis ?

CABOCHAGIFF.

Va-t-en, va-t-en, et sois encore heureuse
De cet exil dont on te fait la loi.
Va-t-en, va-t-en, petite malheureuse,
Quitte un pays qui rougirait de toi

BICHETTE, à Raoul.

Ah ! monseigneur, à vous je le demande,
Répondez-moi, que me reproche-t-on ?
Qu'ai-je donc fait, quelle faute si grande
Ai-je commise en ce canton ?

RAOUL, tristement.

Va-t-en, va-t-en, le destin qui m'accable
Me fait douter, douter, même de moi.
Va-t-en, va-t-en, innocente ou coupable,
Je te pardonne et souffre comme toi !

CHOEUR GÉNÉRAL

Va-t-en, va-t-en, et sois encore heureuse
De cet exil dont on te fait la loi.
Va-t-en, va-t-en, petite malheureuse,
Quitte un pays qui rougirait de toi.
Va-t-en, va-t-en, oui, fille de Satan,
Va-t-en, va-t-en, va-t-en, va-t-en, va-t-en !

Bichette sort chassée par tout le monde.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Quatrième Tableau

Une salle du manoir. A la droite du public, une grande toilette, une porte fermée par une vieille tapisserie. A gauche, une porte conduisant chez Cabochagiff. Au fond plusieurs portes toutes fermées par des tapisseries.

SCÈNE PREMIÈRE

BICHETTE, seule.

Personne ne m'a vue... tant pis, m'y v'la. C'est que je ne suis pas une fille à me laisser chasser comme ça... est-ce que je n'ai pas toujours mon grelot, ma petite boîte.

COUPLETS.

I

A quoi me serviront-ils ? Qu'importe,
Est-ce pas après tant d'événements,
Pour me laisser mettre à la porte,
Que j'ai sur moi des talismans.
Mon grelot, ma petite boîte.
Surtout si je me montre adroite,
Me sauveront, m'a dit Martha.
Du courage,
Tout m'engage
A tenter ces épreuves-là.
La sorcière,
Je l'espère,
La sorcière
Me sauvera.

II

Suis-je une vertu ? question scabreuse,
Cela fut assez combattu.
Moi j'peux pas dir' si j' suis vertueuse,
J'ne sais pas c'que c'est que la vertu.
Jamais on n'ma m'née à l'école,
J'n'ai rien appris sur ma parole,
Donc je ne sais rien, pas même ça.

Digitized by Google

Du courage,
Car je gage,
Qu'au moyen d'ces talismans là,
La sorcière,
Je l'espère,
La sorcière
Me le dira.

CABOCHAGIFF, en dehors.

Mais écoutez-moi donc.

BICHETTE.

Quelqu'un. (Se cachant derrière la toilette.) Ah! derrière ce meuble, ma foi, tant pis, j'écoute.

SCÈNE II

CABOCHAGIFF, RAOUL MATAPA, BICHETTE cachée.

RAOUL.

Ah ! puah ! ce repas est exécrable, je suis empoisonné.

CABOCHAGIFF.

Exécrable ! un lapin de garenne flanqué d'escargots dans une sauce aux grenouilles.

RAOUL.

Assez, assez de grâce, ces détails culinaires sont bons pour votre cuisinière .. désignez bien vite celle de vos deux filles que j'épouse et pressez ce mariage, j'ai hâte de retourner chez mon père.

CABOCHAGIFF.

Du moment que vous vous mariez par amour.

RAOUL.

Par amour... Oh! ne profanez pas ce mot... je me marie par dépit, par désespoir... car j'aime Bichette, entendez-vous je l'aime !

BICHETTE, à part.

Moi ! il m'aime !

CABOCHAGIFF.

Vous l'aimez !

BICHETTE, à part.

Ah ! que j'ai bien fait de rester.

CABOCHAGIFF.

Aimer une petite malheureuse, qui est cause que mes vertueuses filles et toutes les femmes de ce pays ont passé pour des rien du tout ; aimer une bohémienne qui a des amoureux ! et quels amoureux, sans doute un mendiant, que dis-je, un ! peut-être quatre mendiants.

Digitized by Google

BICHETTE.

Oh!

CABOCHAGIFF.

Tandis que mes filles...

RAOUL.

Il est inutile de me faire l'article puisque c'est convenu; j'épouse l'une d'elles.

CABOCHAGIFF.

L'aînée ou la cadette?

RAOUL.

Celle que vous voudrez!

CABOCHAGIFF.

Ordinairement on marie d'abord l'aînée.

RAOUL.

Soit, je commencerai par celle-là.

CABOCHAGIFF.

Comment, vous commencerez, mais vous ne pouvez continuer avec sa sœur, de son vivant; ce n'est pas l'usage.

RAOUL.

Mon Dieu, que de paroles inutiles, mariez-moi, mariez-moi tout de suite, comme vous voudrez, à qui vous voudrez; mais dépêchez-vous, sinon, je fais comme les fusils, je pars.

CABOCHAGIFF.

A l'instant même... j'avais fait dire à mes filles de se trouver ici. (Les voyant entrer.) Et justement les voici.

BICHETTE.

Ah! mon Dieu! je puis être vue... (Se retournant.) Cette porte... entrons là... (Elle entre dans le cabinet.)

SCÈNE III

LES MÊMES, DONDINETTE, FINETTE.

CABOCHAGIFF.

Approchez, approchez Dondinette, le comte veut vous épouser tout de suite, tout de suite.

DONDINETTE.

M'épouser, moi.

RAOUL.

A l'instant même, partons.

DONDINETTE.

Mais je ne puis me marier ainsi.

CABOCHAGIFF.

Elle a raison, elle n'a pas de bouquet de fleurs d'oranger.

RAOUL.

Qu'importe!

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Ma fille ! se marier sans fleurs d'oranger. Que diraient les puissances étrangères !

RAOUL.

Elle en mettra demain. Ah ! quelle patience. (On voit Faribole paraître au fond et apercevant tous les personnages il se cache derrière les rideaux.

CABOCHAGIFF.

Finette, charge-toi de parer la mariée des attributs de l'innocente.

FINETTE.

Je vais chercher tout ce qu'il faut. (Elle sort.)

CABOCHAGIFF.

Et nous, mon jeune ami, retirons-nous dans la salle voisine. Ma fille, aussitôt que tu sera prête, tu agiteras cette sonnette et nous accourrons.

DONDINETTE.

Oui, mon père.

CABOCHAGIFF.

Suivez-moi, Raoul.

RAOUL, sortant le premier.

Je vous suis.

CABOCHAGIFF.

Il me suit et il passe le premier, enfin.

SCÈNE IV

DONDINETTE, FARIBOLE, BICHETTE.

DONDINETTE.

L'épouser, moi, épouser le comte, mais le puis-je ?

FARIBOLE.

Non, vous ne le pouvez pas.

DONDINETTE.

Faribole ! quelle imprudence !

FARIBOLE.

Ah ! que m'importe les dangers, je les brave.

DONDINETTE.

Et mon honneur ?

FARIBOLE.

Ça m'est égal.

DONDINETTE.

Faribole !

FARIBOLE.

Vous marier ! vous ?...

Digitized by Google

DONDINETTE.

De grâce, écoutez-moi :

I.

Mon ami, soyez raisonnable,
Cet hymen nous sauve aujourd'hui.
Quand le sort tous deux nous accable,
Il faut tous deux nous liguer contre lui.
Calmez cette fureur jalouse,
Et quand, sous peine du trépas,
Mon père ordonne que j'épouse
Un seigneur que je n'aime pas,
A ses vœux laisse-moi souscrire.
Tout d'abord, il faut nous sauver,
Et plus tard : plus tard, que vous dire ?
On ne sait pas ce qui peut arriver.

II.

Deux amants qu'un père sépare
Doivent-ils ne plus se parler;
Non, vraiment, je vous le déclare,
En pareil cas, il faut dissimuler.
Malgré l'amour qui vous transporte,
Subissez ce fatal hymen ;
Vous avez mon cœur et qu'importe,
Qu'un autre possède ma main!
Dites-vous, lorsque je soupire,
C'est à moi qu'elle doit rêver.
Et plus tard : plus tard, que vous dire ?
On ne sait pas ce qui peut arriver.

FARIBOLE.

Non, non, non, non! Au moins jure-moi de m'aimer toujours.

DONDINETTE.

Oui, je n'aime que toi. (Bichette agite son grelot et Dondinette continue.) Je n'aime que toi, je n'aime que toi, je n'aime que toi. (Musique à l'orchestre.)

SCÈNE V

LES MÊMES, CABOCHAGIFF, RAOUL, ensuite FINETTE.

CABOCHAGIFF.

Ma fille nous a sonnés.

RAOUL.

Ah!

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Qu'entends-je.

RAOUL.

Que toi...

CABOCHAGIFF.

Elle n'aime que lui. (Le grelot s'arrête aussi et Dondinette respire.)

CHŒUR.

O surprise, ô scandale!
O conduite immorale!
Abomination,
Et désolation,
Non, non, non, non, non, non.
Cela n'a pas de nom!

FINETTE, accourant.

Voici la fleur d'oranger.

CABOCHAGIFF.

Ah! oui, elle arrive bien!

RAOUL.

Corbleu! se moque-t-on de moi?

DONDINETTE.

Grâce...

CABOCHAGIFF.

Comment! grâce. Tu ternis mon blason et me dis: grâce?

FARIBOLE.

J'aime, j'adore Dondinette.

RAOUL.

Et elle n'aime que lui, vous venez de l'entendre.

CABOCHAGIFF.

Sac à papier! ventre de biche! cornes du diable! A moi gardes!

FINETTE, bas à sa sœur et à Faribole.

Qu'avez-vous fait?

DONDINETTE.

Nous sommes perdus!

CABOCHAGIFF, aux gardes qui viennent d'entrer.

Emparez-vous de cette drôlesse et de ce polisson, et plongez-les tous deux dans la tour du Nord.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins DONDINETTE et FARIBOLE.

RAOUL.

Avouez, marquis, qu'une pareille conduite...

CABOCHAGIFF.

Vous m'en voyez confondu, une fille qui ce matin, était encore innocente.

Digitized by Google

RAOUL.

En vérité, c'est à faire douter.

CABOCHAGIFF.

Ne doutez pas, ne doutez pas, je vous jure qu'avant d'être coupable, ma fille était innocente. Mais il vous reste ma cadette, un ange de pureté.

RAOUL.

Qui me garantira?

CABOCHAGIFF.

Moi, je vous la garantis pour un an, l'avenir ne dépendant que de son mari...

RAOUL.

Allons, soit, il faut en finir.

CABOCHAGIFF.

Vous l'entendez, ma fille, parez-vous de ces fleurs, symbole de modestie et de vertu, et quand vous serez prête, sonnez-nous, votre noble fiancé est pressé.

FINETTE.

Oui, mon père.

CABOCHAGIFF.

Venez Raoul, suivez-moi.

RAOUL, sortant le premier.

Je vous suis.

CABOCHAGIFF.

Décidément, il a une drôle manière de me suivre, j'ai l'air de son domestique et pourtant je ne le suis pas. (Le suivant.)

SCÈNE VII

FINETTE, seule en scène, BICHETTE, cachée.

FINETTE.

COUPLETS.

I

Que s'est-il passé, je l'ignore,
Que va-t-il se passer encore.
Bientôt Mistigris reviendra.
Malgré cela ce bouquet-là,
Je le mets-là.
La fleur d'oranger me décore,
Il en dira ce qu'il voudra.

II

La fleur d'oranger ça me change,
Oui, mais si Mistigris se venge;

Digitized by Google

Que dira-t-il, quand il verra
Ce bouquet-là.
Bah ! çà me va bien, qu'il s'arrange,
Il en dira ce qu'il voudra.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MISTIGRIS, entrant par le fond.

MISTIGRIS.

Que vient-on de m'apprrendre ! La princesse Dondinette arrêtée. (Apercevant Finette.) O ciel, que vois-je ! Cette couronne, ce bouquet.

FINETTE.

Silence !

MISTIGRIS.

Que signifie...

FINETTE.

Tenez-vous à la vie ?

MISTIGRIS.

Beaucoup.

FINETTE.

En ce cas, fermez les yeux, ne dites pas un mot et partez.

MISTIGRIS.

Mais pourquoi cette couronne, ce bouquet.

FINETTE.

J'épouse le comte Raoul.

MISTIGRIS.

O ciel !

FINETTE.

Ou je meurs ainsi que vous

MISTIGRIS.

Bigre !

FINETTE.

Ainsi, allez-vous-en.

MISTIGRIS.

Eh bien ! non.

FINETTE.

Non ?

MISTIGRIS.

A moins que vous ne juriez de m'aimer toujours.

FINETTE.

Je le jure.

MISTIGRIS.

De détester votre mari ?

Digitized by Google

FINETTE.

Je le jure.

MISTIGRIS

De lui faire le plus de chagrin possible.

FINETTE.

Je le jure... Partez.

MISTIGRIS.

Partir, quand vous allez...

FINETTE.

Vous voulez être pendu ?

MISTIGRIS.

Je pars, mais qu'un dernier baiser.

FINETTE.

Prenez-en dix et sauvez-vous. (Il l'embrasse, le grelôt rententit, Mistigris continue à embrasser.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CABOCHAGIFF, RAOUL.

CABOCHAGIFF.

On a sonné, venez comte,

RAOUL.

Que vois-je?

CABOCHAGIFF.

Ah ! Godferdum, goddem, sanguodemi, sac à papier (Cherchant à les séparer.) Mais veux-tu bien, mais veux-tu bien... (Le grelot s'arrête.)

FINETTE.

Mon père.

MISTIGRIS.

Monseigneur.

CABOCHAGIFF.

Avec de la fleur d'oranger !

RAOUL, à Cabochagiff.

Savez-vous bien que votre conduite manque complétement de procédés! et que je vous considère comme un vieux drôle.

CABOCHAGIFF.

Plaît-il ?

RAOUL.

Comment vos deux... je ne sais quoi de filles folichonnaient avec ces deux je ne sais qu'est-ce, et vous avez la turpitude de vouloir me les faire épouser!

CABOCHAGIFF.

Je ne sais quoi !

MISTIGRIS.

Je ne sais qu'est-ce.

Digitized by Google

RAOUL.

Vertuchoux, sais-tu que le fils de mon père ne se laisse pas dindonner de la sorte et que je vais tirer de cette offense, une vengeance terrible.

CABOCHAGIFF.

Sac à papier.

RAOUL.

Je retourne chez mon père et je lève à la hâte une armée formidable à la tête de laquelle je reviens pulvériser tes domaines.

CABOCHAGIFF.

Ventre de biche!

MISTIGRIS.

Cristi, pristi, sapristi.

RAOUL.

Je démolirai ton vieux manoir, je démolirai ton vieux blason, je te démolirai toi-même.

CABOCHAGIFF.

Cornes du diable... (Appelant.) A moi, gardes!

RAOUL.

Un guet-àpens.

CABOCHAGIFF.

Parfaitement. (Aux gardes.) Baltamor et toi Jules, enfermez cette mijaurée et ce galopin dans la tour du Nord, côté des hommes, côté des femmes.

MISTIGRIS.

Ciel!

FINETTE.

Perdue!

CABOCHAGIFF.

Et vous, veillez à ces trois portes et que cet homme ne sorte pas d'ici; vous m'en répondez sur vos trois têtes.

RAOUL.

Arrêtez-tous... Écoute encore, Cabochagiff.

CHANSON.

I

Il est un héros sur la terre,
Plus redoutable qu'un cratère,
Aussi tranchant qu'un cimeterre
Et ce héros, c'est papa,
Le grand duc de Matapa.

TOUS.

Ce héros, c'est son papa
Le grand duc de Matapa
Le duc de Ma

Digitized by Google

Le duc de ta
Le duc de pa
Le grand duc de Matapa

FINETTE.

II

Calmez, papa, votre colère,
Votre courroux me désespère.
Faites grâce et surtout, mon père,
Prenez bien garde à son papa
Le grand duc de Matapa.

TOUS.

C'est le fils de son papa
Etc.

MISTIGRIS.

III

Pour moi, si j'étais à la place
D'un seigneur de si noble race,
A Mistigris je ferais grâce
Et je braverais son papa,
Le grand duc de Matapa.

TOUS.

C'était le fils de son papa,
Etc.

RAOUL.

IV

Nul jamais ne peut se soustraire
A son pouvoir très-ordinaire.
Aussi malheur au téméraire
Qui touche au fils de papa,
Le grand duc de Matapa,

TOUS.

C'est le fils de son papa
Etc.

CABOCHAGIFF.

V

Non, je ne veux pas en démordre,
De ta mort je vais donner l'ordre.
Je veux, en te voyant te tordre
Me moquer de ton papa,
Le grand duc de Matapa.

Digitized by Google

TOUS.

Je me moque de mon / son papa
Le grand duc de Matapa
Le duc de Matapa
Etc.

Sortie comique du marquis, de Mistigris et des gardes.

SCÈNE X

RAOUL, ensuite BICHETTE.

RAOUL.

Prisonnier, moi le comte Raoul Matapa, prisonnier d'un Cabochagiff. Cet homme qui devait être mon beau-père! est devenu mon geôlier! Ironie du sort! Mais à en juger d'après ce que j'ai vu et entendu, les fusils avaient donc raison puisque les filles du marquis étaient coupables. Bichette était innocente et j'ai pu douter.

BICHETTE, qui s'est approché tout doucement.

Ah! c'est très-mal...

RAOUL.

Bichette!

BICHETTE.

Silence! je viens pour essayer de vous sauver.

RAOUL, à lui-même.

Mais c'est donc un ange descendu du ciel! (A Bichette.) Montre-moi tes ailes; tu dois avoir des ailes.

BICHETTE.

Des ailes! Eh ben! pour qui donc que vous me prenez? je n'ai que mon grelot et ma petite boîte.

RAOUL.

Ah! oui, cette poudre magique...

BICHETTE.

Vous savez la manière de vous en servir?

RAOUL.

Oui, jeune fille de mes rêves! Mais j'aurai beau me saupoudrer la langue, ça ne me fera pas sortir du palais.

BICHETTE.

Peut-être : avec de l'esprit.

RAOUL.

C'est donc de la poudre d'escampette.

BICHETTE.

Tenez, prenez ça.

Digitized by Google

RAOUL.

J'accepte la boîte à poudre, et si je me déprisonne, je le jure sur la tête de mon père ; ce noble vieillard n'aura jamais d'autre belle-fille que toi !

BICHETTE.

Moi, une chevrière !...

RAOUL.

On a vu des rois épouser des bergères.

I.

On a vu des rois épouser des bergères,
Mais on n'a pas vu les seigneurs d'ici bas
Epouser souvent de pauvres chevrières ;
C'est même, entre nous, bien rarement, hélas !
Qu'on a vu des rois épouser des bergères.

BICHETTE.

II

On a vu des rois épouser des bergères :
Fillette des champs que ce refain séduit,
Avant d'espérer des splendeurs mensongères
Méfiez-vous bien du seigneur qui vous dit :
On a vu des rois épouser des bergères

RAOUL.

Eh quoi, vous pourriez croire.

BICHETTE.

Chut ! écoutez !...

RAOUL.

On vient ici.

BICHETTE.

Je rentre là... Deux talismans valent mieux qu'un et je veille. (Elle sort droite.)

RAOUL.

Adieu... adieu... Tu emportes mon âme avec toi.

SCÈNE XI

RAOUL, MISTIGRIS, FARIBOLE, DEUX GARDES.

UN GARDE.

Attendez-là !

FARIBOLE.

Ah! le comte.

RAOUL.

Eh bien, mes maîtres.

Digitized by Google

MISTIGRIS.

Il paraît que le marquis a prononcé votre sentence et qu'il va venir lui-même vous la faire connaître.

RAOUL, à part.

Tant mieux, c'est sur lui que je ferai l'épreuve de mon nouveau pouvoir.

FARIBOLE.

Ah! je pleure, je pleure sur le sort de ce malheureux pays qui va me perdre.

MISTIGRIS.

Je pleure aussi sur l'avenir de nos amantes infortunées.

RAOUL.

Elles n'étaient donc pas innocentes ainsi que le prétendait le manuscrit de l'enchanteur.

FARIBOLE.

L'enchanteur n'a jamais dit cela, c'est moi qui le faisais parler.

RAOUL.

Il faisait parler l'enchanteur! O bonheur!

MISTIGRIS, écoutant.

La porte s'ouvre.

FARIBOLE.

Ciel, c'est notre arrêt qu'on vient nous lire.

MISTIGRIS.

Je défaille.

RAOUL.

Attention.

SCÈNE XII

LES MÊMES, CABOCHAGIFF, GARDES.

CABOCHAGIFF.

Gardes, avancez! (Les cinq gardes viennent se ranger au fond.) Bien ne les perdez pas de vue, vous, Baltamor, montez à la tour revenez avec mes deux filles, et vous attendrez avec elles sur la terrasse que je vous fasse appeler (Le garde sorte.)

RAOUL.

Voici le moment d'essayer mon pouvoir.

CABOCHAGIFF.

Accusés: moi, l'héritier des Cabochagiff, le grand justicier et l'unique juge des délits commis sur mes terres, avant d'avoir ouï, non, après avoir ouï dans leur défense les sieurs... (Ici Raoul qui vient de mettre de la poudre sur sa langue se pince le nez. Tout le monde l'imite) les sieurs Raoul Matapa, Mistigris et Faribole, tous trois accusés et convaincus de sédu... Eh bien, pourquoi donc que je me pince le nez? (Raoul lâche son nez et respire.)

TOUS, respirant.

Ah!

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Est-ce drôle cette idée qui m'a pris... C'est bizarre. (Reprenant.) Accusés et convaincus de séduction et d'injures graves envers... (Ici Raoul qui a repris de la poudre se pose en Renommée et tourne sur un seul pied. Tout le monde l'imite. Continuant en Renommée et tournant.) de Cabochagiff, seigneur et grand justicier de cette province. En ce qui concerne le comte Raoul Matapa, vu qu'il s'est oublié jusqu'à traiter le marquis de... (Regardant autour de lui.) C'est drôle, il me semble que le tout le monde tourne. (Raoul s'arrête.) Mais non, c'était un vertige. Continuons... jusqu'à traiter le noble marquis de vieux drôle et ses deux filles de deux je ne sais quoi. Considérant qu'il n'a pas craint... (Raoul se met à plier sur place, Tous l'imitent sans que Cabochagiff interrompe sa lecture.) d'outrager le puissant seigneur en le menaçant de pulvériser ses domaines, de démolir son manoir et de le démolir lui-même. (S'interrompant tout en pliant toujours.) Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à remuer comme ça. Voulez-vous rester tranquilles. (Continuant.) Considérant d'autre part que les sieurs Mistigris et Faribole n'ont pas craint de séduire les deux filles du marquis, ce qui constitue un crime de... (Ici Raoul, qui a repris de la poudre, fait le gros dos que répètent tous les personnages.) Sapristi, qu'il est donc fatigant de lire une sentence... Un crime de haute gravité; par tous ces considérants, nous considérons qu'il est à considérer que les coupables.. (Ici Raoul se donne un grand soufflet, le bruit de plusieurs se fait entendre. Tous les personnages se frappent à la fois.)

MISTIGRIS.

Ah!

FARIBOLE.

Ah!

CABOCHAGIFF.

Ventre de biche!

FINAL.

Tout ce qui m'arrive m'étonne,
Ici je prononce un arrêt,
Et la justice, en ma personne,
Vient de recevoir un soufflet.
Baltamor, fais entrer mes deux filles.

(Aux seigneurs.)

Elles vont comme vous, connaître leur destin.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DONDINETTE, FINETTE, GARDES, ensuite BICHETTE.

CHŒUR.

Il faut avec obéissance
Dût sa rigueur nous / vous courroucer.
Savoir écouter le sentence
Que le juge va prononcer.

CABOCHAGIFF.

Tous en ces lieux, de par moi le plus fort,
Vous êtes condamnés à mort.

FINETTE et DONDINETTE.

A mort.

MISTIGRIS et FARIBOLE.

A mort.

(Raoul prenant de la poudre et éternuant, ce que font les autres.)

RAOUL.

Atchi!

TOUS.

Atchi!

RAOUL.

Est-il un sort
Un sort plus digne d'envie
Atchi.

TOUS.

Atchi.

RAOUL.

Quittant la vie
L'homme est heureux après sa mort.

CHŒUR GÉNÉRAL.

(En dansant.)

Ah! quel heureux sort,
L'on n'est heureux qu'après sa mort.

BICHETTE, agitant son grelot.

Je suis présente
Et danse aussi.

CABOCHAGIFF.

Ciel! ici,
La petite mendiante.

Digitized by Google

BICHETTE.

Danser me tente,
Dansons longtemps.
Puis en tout sens,
Prenons la clef des champs.

CHOEUR.

Est-il un plus heureux sort,
Un sort plus digne de l'envie.
Malheureux pendant sa vie
L'homme est heureux après sa mort.

BICHETTE et le Chœur.

Au son de mon grelot, mettez vous en cadence,
Il faut valser,
Passer,
Danser.
A mon grelot on doit obéissance;
Allons, dansez sans arrêter,
Dansez longtemps ;
Puis en tous sens
Prenez la clef des champs.

CABOCHAGIFF, dansant.

Partir, jamais
Arrêtez-les.

TOUS, excepté Bichette et Raoul.

Nous ne pouvons nous arrêter nous-mêmes.

CABOCHAGIFF, dansant, au chef des gardes.

Toi, si tu m'aimes,
Arrête-moi.

LE CHEF.

Vous arrêter.

CABOCHAGIFF.

Et même, arrête-toi.

CHOEUR.

Est-il un plus heureux sort,
Un sort plus digne de l'envie.
Malheureux pendant sa vie,
L'homme est heureux après sa mort.

Mouvement général. — Fin du quatrième acte.

Digitized by Google

Cinquième Tableau

Un riche palais fermé au fond par de grandes tapisseries.
Portrait des ancêtres partout.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DUC DE MATAPA, son page ÉCUSSON, ils entrent par le fond à gauche.

LE DUC, après un silence.

Écusson !

ÉCUSSON.

Monseigneur.

LE DUC.

Je te permets de jeter un coup d'œil sur mon arbre généalogique.

ÉCUSSON.

Voilà, monseigneur, c'est jeté.

LE DUC.

Comment c'est jeté, est-ce ainsi, drô'e, que tu vénères ma noble souche.

ÉCUSSON.

Mais monseigneur, c'est vous-même qui m'avez dit : jette.

LE DUC.

Apprends, ignare, que le verbe jeter était placé là comme une métaphore par laquelle je t'autorisais à contempler respectueusement la généalogie de mes ancêtres.

RONDEAU.

Je suis issu de noble souche,
D'aïeux braves et bien bâtis;
De cette branche que je touche,
Tous les Matapas sont sortis.

C'est Conrad Matapa le louche,
Qui le premier, quoique bancal,
Monta sur le trône ducal.
Deux mois après, sa femme accouche
Et met au monde Lancelot,
Intrépide, quoique manchot.

Digitized by Google

Sa femme, une sainte-nitouche,
Plus tard en voyageant vers l'est
Donna le jour au jeune Ernest;
Ce duc vertueux, mais farouche.
A son tour eût pour fils Ulric,
Lequel eût pour fils Alaric,

Qui, vaincu dans une escarmouche
Laissa la place au bon Urbain,
Père du cruel Conradin.
Parmi nous pas de Scaramouches,
Ou de Pasquins, ni de peureux,
Rien que des nobles et des preux.

Pour eux, la renommée embouche
La trompette soir et matin,
Bref! pour arriver à la fin
Tu peux entendre de ma bouche
L'éloge du dernier du nom :
C'est moi, tiens voilà mon carton.

Je suis issu de noble souche,
D'aïeux braves et bien bâtis;
De cette branche que je touche,
Tous les Matapas sont partis.

ÉCUSSON.

C'est magnifique.

LE DUC, allant s'asseoir à gauche.

Oui, c'est beau, c'est grand.

ÉCUSSON.

Monseigneur, puis-je me permettre une question?

LE DUC.

Tu peux te la permettre.

ÉCUSSON, montrant l'arbre.

Pourquoi donc cette place vide entre Aladin Matapa et vous?

LE DUC.

Bigre! heureusement qu'elle est vide, car s'il y avait là une papillotte, je serais défrisé, comme dit le vulgaire.

ÉCUSSON.

Pourquoi donc ça?

LE DUC.

Écoute bien, Écusson, ceci sera le chapitre le plus intéressant de mes futurs mémoires... Il y a dix-huit ans, ma cousine, la vidamesse de La Haute-Gouttière dont voici le noble faciès (Il montre un portrait du fond.), occupait le trône ducal d'Aladin

Digitized by Google

Matapa!... mais comme ça la fatiguait elle résolut d'aller prendre les eaux... et partit avec son jeune enfant âgé de quelques mois à peine... Elle voyageait dans son carrosse, lorsque par une belle nuit de juillet, elle fut attaquée par des brigands... ils lui prirent tout...

ÉCUSSON.

Tout !

LE DUC.

Fors l'honneur, la vie et son carrosse... plus morte que vive, elle gagna la ville voisine... où elle reçut les soins les plus empressés, mais le lendemain, en se réveillant, la vidamesse poussa un cri terrible !

ÉCUSSON.

Ah ! mon Dieu !

LE DUC.

Elle venait seulement de s'apercevoir qu'elle avait oublié son enfant.

ÉCUSSON.

Dans la voiture.

LE DUC.

On retourna les coussins, on vida les poches, mais rien, rien, les brigands l'avaient enlevé.

ÉCUSSON.

Ça ferait un joli sujet de roman.

LE DUC.

La vidamesse était veuve ! impossible de renouveler sa race... elle décéda sans héritier, heureusement pour moi ; car si on avait retrouvé son rejeton, je ne serais pas aujourd'hui le grand-duc de Matapa.

ÉCUSSON.

Ah ! je comprends...

LE DUC.

Oui... les brigands sont quelquefois des objets utiles dans une société bien organisée. Mais dis-moi : le berger Laridon, le vieux de la montagne est-il arrivé ?

ÉCUSSON.

Le vieux de la montagne, je ne le connais pas.

LE DUC.

Ni moi non plus, mais tout le monde le connaît ; c'est le fils de l'ancien sorcier de ce pays, devin lui-même. Je veux le consulter sur l'avenir de ma noble race. Je l'attends aujourd'hui même. Quand il viendra, préviens-moi.

ÉCUSSON.

Oui, monseigneur.

Digitized by Google

LE DUC.

Et maintenant, laisse-moi seul avec mon arbre. (Écusson va pour sortir.) Comment, tu t'en vas sans t'incliner profondément (Écusson salue profondément et s'en va.) Je lui achèterai un exemplaire du code du cérémonial. (Se levant.) Pas de nouvelles de mon fils, manque-t-il de procédés avec son illustre père! jusqu'au point de ne point m'envoyer de lettre de faire part de son mariage? Oh! c'est pour le coup que ses nobles aïeux rougiraient de sa conduite! (Il désigne les portraits.) Car toutes les fois que mon fils ne fait pas ce qu'il doit... je me contente de tirer cette ficelle (Il montre une ficelle en guise de cordon de sonnette.) Et je fais rougir mes ancêtres, c'est un truc à moi qui n'a jamais manqué.

ÉCUSSON, entrant vivement.

Monseigneur le duc, je vous apporte...

LE DUC.

Tu apportes quelque chose...

ÉCUSSON.

Je vous apporte une bonne nouvelle... le comte Raoul vient d'entrer dans la cour...

LE DUC.

Avec sa noble dame?...

ÉCUSSON.

Avec trois dames!

LE DUC.

Un brelan? Ah! sans doute les suivantes de sa nouvelle épouse.

ÉCUSSON.

Les voici, monseigneur.

SCÈNE II

LE DUC, LES DEUX PRINCESSES, LE COMTE, RAOUL, BICHETTE.

RAOUL.

Entrez, entrez, mesdemoiselles
Mon père. (Il se jette dans ses bras.)

LE DUC.

Mon fils! mais pardon,
Je dois incliner mon blason
Aux pieds de ces trois nobles belles.
Je proclame ici magnifique
Toutes les beautés qu'elles ont,
Et je dois prosterner mon front
A leurs pieds aristocratiques

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LES AUTRES.

Vraiment.
L'on n'est pas plus charmant.
Grandeur et noblesse
Trouveront sans cesse
Les propos flatteurs
Qui charment les cœurs.

LE DUC.

Vraiment.
C'est un trio charmant.
Grandeur et noblesse
Possèdent sans cesse
Les attraits vainqueurs
Qui charment les cœurs.

LE DUC, seul.

De ces beautés, que je suppose
Les filles de Cabochagiff,
Laquelle épouses-tu ?

RAOUL.

Je n'ose.
Vous expliquer par quel motif
Je n'épouse, ni l'une ni l'autre.

LE DUC.

Hein ? qu'est-ce à dire ?

RAOUL.

En fait de bru
Voilà qu'elle sera la vôtre.
(Il présente Bichette.)

BICHETTE.

Je tremble...

LE DUC.

Eh ! quoi, qu'aurais-je cru ?
Une princesse déguisée.
Oui, rien qu'à ses extrémités
Et malgré cette robe usée,
Je juge ses infinités.
De mes ancêtres héroïques
Je crois voir les fronts glorieux
S'incliner tous respectueux
A ses pieds aristocratiques.

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BICHETTE.

Vraiment, vraiment,
Je tremble en ce moment,
Il prend ma jeunesse
Pour de la noblesse,
Ces propos flatteurs
Causent ma frayeur.

RAOUL.

Mais ces belles
Demoiselles
Ont besoin de repos.

LE DUC.

Le sanctuaire des belles
Est l'asile des héros.
(A Ecusson.)
Mon page, veille sur elles,
Et donne-leur les plus belles
Des chambres de ce manoir.

LES DAMES.

Grand merci !

RAOUL, à part.

Quel espoir !

LE DUC.

Au revoir.

LES DAMES.

Au revoir !

ENSEMBLE.

A l'ombre de ces tourelles
Livrez-vous / Livrons-nous tous au repos.
Le sanctuaire des belles
Est l'asile des héros.
(Les dames sortent avec le duc et Écusson.)

SCÈNE III

BICHETTE, RAOUL.

RAOUL

Nous y voilà !

BICHETTE.

Oui, mais quand votre père va savoir...

Digitized by Google

RAOUL.

Oui, ça sera raide, mais j'ai ma petite boîte, et s'il refuse... Ah! mon Dieu!

BICHETTE.

Qu'est-ce donc donc?

RAOUL.

Elle est vide...

BICHETTE.

Comment elle est vide?...

RAOUL.

Mais vous avez un autre talisman?

BICHETTE.

Oui, mon grelot.

RAOUL.

Veuillez me le prêter.

BICHETTE.

Pourquoi faire?

RAOUL.

Je n'en sais rien, mais il faut lutter et j'ai confiance en ce lot.

BICHETTE.

Le voici; mais vous me le rendrez?

RAOUL.

Oui sans doute.

LE DUC, au dehors.

Au revoir, au revoir, gentes damoiselle!

BICHETTE.

Le duc!

RAOUL.

Vite, rejoignez les filles du marquis.

BICHETTE.

Sans adieu.

RAOUL.

Oui, à bientôt.

SCÈNE IV

LE DUC, RAOUL.

LE DUC.

Oh! la présence de ce bouquet de fleurs a laissé dans mon salon comme un parfum de roses.

RAOUL.

Ainsi vous les trouvez?...

LE DUC.

Remplies de noblesse et de majesté, surtout la princesse habillée en mendiante. Or ça, mon fils... expliquez moi, je vous prie, le motif de ce déguisement.

Digitized by Google

RAOUL.

Ce n'est pas un déguisement, celle que j'aime, l'ange que j'épouse est une simple chevrière.

LE DUC.

Une chevrière! vous avez osé introduire ici une chevrière, dans mon palais, sous mes lambris dorés... je vais faire brûler du sucre.

RAOUL.

Cette suave jeune fille, mon père, par sa beauté, par son esprit, par ses vertus est cent fois préférable à toutes les princesses du monde.

LE DUC.

Qu'entends-je! Et c'est le descendant des Matapa qui parle ainsi. (A part.) Je crois que c'est le moment de tirer la ficelle. (Il tire la ficelle.) Malheureux! tu fais rougir tes aïeux! tiens, regarde.

RAOUL.

Papa, Bichette!

LE DUC.

Tu oses appeler ton noble père Bichette!

RAOUL.

Mais non, c'est cette fleur des champs qui s'appelle Bichette et c'est elle qui m'a sauvé la vie! Sans Bichette, vous n'auriez plus de fils, Je serais pendu!

LE DUC.

Pendu! toi! un gentilhomme qui a droit à la hache; et qui donc aurait osé?...

RAOUL.

Le marquis Cabochagiff. Heureusement que j'ai pu échapper. Le marquis nous a suivis jusqu'à la frontière, mais là, je l'ai fait arrêter par nos fidèles douaniers! Vous le voyez mon père! c'est à Bichette que je dois tout

LE DUC.

Assez, monsieur, assez; juste au moment où je m'occupais à coller votre étiquette à mon arbre généalogique. (Reprenant.) Je l'emporte, car lui aussi rougirait s'il continuait de vous entendre!

RAOUL.

Écoutez-moi?

LE DUC.

Regardez vos ancêtres, voilà ma seule réponse. (Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE V

RAOUL.

Oh! mais il m'ennine, mon noble père avecson arbre généalogique et ses ancêtres, s'il croit que je ne connais pas la ficelle. (Il tire la ficelle.) Là, maintenant, ils se rougissent plus, mais je n'ai pas trouvé l'occasion de me servir de ce grelot, c'est plus difficile que je ne le pensais mais n'importe, je m'attache aux pas de papa, et il faudra bien... (Il sort en courant.)

SCÈNE VI

CABOCHAGIFF, seul.

Ouf! je crois que je leur échappe... Ah! les gredins, ils m'ont poursuivi jusqu'ici... ici... où suis-je donc?... un palais... dans un palais, sous ce costume. (Au public.) Arrête à la frontière et remis par le comte Raoul à la garde des deux scélérats qui ont enjôlé mes filles. J'allais être conduit par eux au féroce duc de Matapa, lorsque traversant un bois, je pensais à m'échapper, mais ô embarras des grandeurs, mon costume pouvait me faire découvrir, l'ôter c'était me découvrir moi-même, heureusement, un naïf villageois consentit à troquer ses guenilles contre mon noble pourpoint, et ce fût lui qui fût arrêté à ma place, mais arrivé près d'ici... Oh! quelqu'un.

SCÈNE VII

CABOCHAGIFF, LE DUC.

LE DUC.

Que vois-je? un paysan... Serait-ce le père de la chevrière.

CABOCHAGIFF.

Quel est-ce monsieur avec un sapin sous le bras.

LE DUC.

Mais non, je devine, c'est lui.

CABOCHAGIFF.

Est-ce qu'il me reconnaîtrait?

LE DUC.

Tu es Laridon?

CABOCHAGIFF.

Laridon?

LE DUC.

Le vieux de la montagne?

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Oui, oui... (A part.) Connais pas, m'est c'est égal.

LE DUC.

Ah! je t'attendais avec impatience, mais avant de te consulter sur l'avenir, je veux te demander un petit conseil. En ta qualité de sorcier, tu n'es pas sans connaître un vieux misérable, nommé Cabochagiff

CABOCHAGIFF.

Hein?... Cabochagiff... oui, oui... je connais parfaitement.

LE DUC.

Eh bien! ce vieil imbécile, aussi ganache que féroce, a voulu faire pendre mon fils!...

CABOCHAGIFF.

Votre fils!... (A part.) Son fils!

LE DUC.

Faire pendre le fils du duc de Matapa!

CABOCHAGIFF.

C'est lui, je suis fricassé!

LE DUC.

Tu penses bien qu'un pareil outrage mérite un châtiment terrible, et tu me vois très-embarrassé.

CABOCHAGIFF.

Embarrassé de quoi?

LE DUC.

Je cherche par quel supplice raffiné je pourrais me venger du marquis.

CABOCHAGIFF.

Ah! vous cherchez...

LE DUC.

Oui, quelque chose d'affreux, de cruel, d'atroce...

CABOCHAGIFF, frémissant.

Brrrr!

LE DUC.

Un de ces supplices dont la pensée fait dresser les cheveux.

CABOCHAGIFF.

Oui, oui, je comprends, je comprends... quelque chose de neuf.

LE DUC.

Précisément, et en te voyant, j'ai pensé tout de suite que tu me trouverais ça.

CABOCHAGIFF, à part.

En voilà une de position.

LE DUC.

J'avais d'abord songé à l'attacher à la queue de quatre nobles coursiers qui, galopant en sens contraire, eussent éparpillé ses membres aux quatre coins de mon duché.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Hum!... hum! hum!...

LE DUC.

Tu n'aimes pas ça?...

CABOCHAGIFF.

Non! je n'aime pas beaucoup ça...

LE DUC.

Alors si je le précipitais du haut de mon donjon sur un tapis de baïonnettes.

CABOCHAGIFF.

Oh! oh! oh! oh?

LE DUC.

Ça te va mieux?

CABOCHAGIFF.

Non, ça ne me va pas mieux.

LE DUC.

Diable! diable! diable! alors propose toi-même quelque chose.

CABOCHAGIFF.

Ecoutez; je connais le marquis, il est très-fier; le blesser dans son amour-propre serait pour lui le plus grand des supplices.

LE DUC.

Oui, c'est une idée.

CABOCHAGIFF.

A votre place, je lui dirais: Vous m'avez fait le plus grand des outrages, mais je ne vous en veux pas, et je vous laisse la liberté. Ça l'humilierait beaucoup.

LE DUC.

C'est possible, mais ça ne me vengerait pas; il me faut, je te le répète, un supplice raffiné.

CABOCHAGIFF.

Oui, alors si... si... non... ah! non... oh! pas ça.

LE DUC.

Je crois avoir trouvé; si nous le mettions à la broche.

CABOCHAGIFF.

Oh! comme un dindon.

LE DUC.

Ne cherchons plus, c'est charmant.

CABOCHAGIFF.

C'est charmant!...

ENSEMBLE.

Ah! c'est charmant,
Assurément
Ce châtiment
C'est un chef-d'œuvre!

Digitized by Google

Et nous rirons,
Nous chanterons,
Quand à l'œuvre
Nous nous mettrons.

LE DUC.

Nous rôtirons Cabochagiff.

CABOCHAGIFF.

Oui, nous le rôtirons tout vif.

LE DUC.

Et puis à grands coups d'espadons.

CABOCHAGIFF.

Gentiment nous le larderons.

LE DUC.

Et puis, nous le retournerons.

CABOCHAGIFF.

Et puis nous le rerôtirons.

LE DUC.

Et puis, nous le relardrons.

CABOCHAGIFF.

Et nous rirons.

LE DUC.

Et nous nous torderons.

ENSEMBLE,

Ah! c'est charmant,
Assurément.
Etc., etc.

LE DUC.

Voyez-vous, pendant ce temps-là,
Les grimaces qu'il nous fera !

CABOCHAGIFF.

Et puis comme il gigottera,
Tantôt par-ci, tantôt par-là !

ENSEMBLE, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah ah! ah! ah!
A ce spectacle-là
Tout le monde rira,
Et chacun dansera,
Dansera comme ça,
Tra, la, la, la, la, la,
Tra, la, la, la, la, la, lère,
Traderi, traderi. tradera !

(Bruit au dehors.)

Digitized by Google

MISTIGRIS dans la coulisse.

Laissez-nous parler.

FARIBOLE.

Nous voulons parler à monseigneur.

LE DUC.

Quel est ce bruit?

ÉCUSSON, rentrant.

Monseigneur, deux étrangers insistent pour vous parler.

LE DUC.

Qu'ils entrent!

ÉCUSSON, à la cantonnade.

Laissez passer. (Aux étrangers qui entrent.) Voilà, monsieur le duc!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MISTIGRIS, FARIBOLE.

MISTIGRIS, se jetant à ses pieds.

Ah! monsieur le duc! grâce...

FARIBOLE, id m.

Pitié!

LE DUC.

Qui êtes-vous? que me voulez-vous?

MISTIGRIS.

Chargés par le comte Raoul de la garde du marquis...

FARIBOLE.

Nous avons la douleur d'annoncer à votre seigneurie...

ENSEMBLE.

Que le marquis nous est échappé!

LE DUC.

Corne de cerf!

MISTIGRIS.

Oh! ce n'est pas notre faute.

FARIBOLE.

Oh! non, car nous le détestons autant que vous.

MISTIGRIS.

Plus que vous, un idiot.

FARIBOLE.

Un crétin.

CABOCHACHIFF.

Sac à papier!

TOUS.

Qu'est-ce?

CABOCHACHIFF.

Idiot, crétin, c'est bien ça, c'est bien ça!

Digitized by Google

MISTIGRIS.

Mais il ne peut être loin.

FARIBOLE.

Nous sommes certain qu'il n'a pas quitté le pays.

CABOCHAGIFF.

Vite, tâchons de filer.

MISTIGRIS.

Il se cache sous un déguisement.

FARIBOLE.

Oui, car nous avons arrêté...

FINETTE, entrant par la droite et rencontrant son père qui allait sortir.

Tiens, papa !

CABOCHAGIFF.

Pincé...

FINETTE.

Papa ici, en paysan.

MISTIGRIS.

Oui, c'est lui !

FARIBOLE.

C'est Cabochagiff !

LE DUC.

Cabochagiff ! De par mes ancêtres ! A moi tout le monde !

SCÈNE IX

TOUS LES PERSONNAGES.

LE DUC.

Que l'on allume un grand feu sur la place du palais, je vais faire brûler vif le seigneur Cabochagiff.

DONDINETTE et FINETTE.

Comment ! faire brûler papa !

LE DUC.

Désolé, charmantes jeunes filles, c'est à vos genoux que je déplore cette cruelle nécessité, mais la raison d'État...

RAOUL, voyant son père à genoux.

Oh ! quelle idée. (Il agite le grelot qui ne rend aucun son.)

LE DUC, se retournant et à son fils.

Quoi ? quelle idée ?...

RAOUL.

Eh bien ! il ne va plus...

LE DUC, toujours à genoux.

Qu'est-ce qui ne va plus, quel est ce grelot ?

RAOUL.

Ce grelot, mon père, vous forcera de rester à genoux jusqu'au moment où vous aurez consenti à mon mariage avec Bichette.

Digitized by Google

CABOCHAGIFF.

Il ne peut plus se relever, filons.

LE DUC, se levant.

Comment, je ne peux plus me relever.

CABOCHAGIFF.

Il est relevé, ne filons pas.

RAOUL.

Eh bien, il se relève...

BICHETTE.

Ah! mon Dieu, je me souviens.

RAOUL, à Bichette.

Que signifie?

BICHETTE.

Martha, la vieille paysanne qui m'a remis ce grelot, m'a dit qu'il perdrait tout son pouvoir le jour où je me retrouverais dans le château de mes ancêtres.

LE DUC, ouvrant les bras et laissant tomber son arbre.

Ses ancêtres! allons bon! voilà les miens par terre!

CABOCHAGIFF.

C'est bien fait.

RAOUL, montrant le grelot duquel sortent deux parchemins.

Ah! regardez, regardez!

TOUS.

Arrêtez!

RAOUL, ouvrant un parchemin.

L'acte de naissance de Blanche Matapa.

LE DUC.

O miracle! la fille de la vidamesse de La Haute-Gouttière!

RAOUL.

Et cet autre parchemin. (Lisant.) « Celle qui rapportera ce grelot dans le domaine de ses nobles ancêtres devra être reçue comme la légitime héritière des Matapa, car elle sera bien véritablement la fille d'Aladin Matapa, signé Martha la sorcière. » (Ici tous les portraits s'agitent et tendent les bras à Bichette.)

LE DUC.

Je suis dégommé.

BICHETTE.

Moi, grande-duchesse.

CABOCHAGIFF, et ses filles aux genoux de Bichette.

AIR : *De la ronde.*

Grâce, dame de haut lignage.

BICHETTE.

Oui, mais si le marquis s'engage.

(Allant prendre Mistigris et Faribole.)

Digitized by Google

A faire un double mariage.

CABOCHAGIFF.

Je ne puis refuser cela,
Au grand duc de Matapa.

TOUS.

Il ne peut refuser cela,
Au grand duc de Matapa.

CABOCHAGIFF.

Au duc de Matapa.

RAOUL.

Et moi, madame la duchesse.

BICHETTE.

Quand je suis égale en noblesse.
A vous, mon amour, ma tendresse;
Oui, bientôt, mon mari sera
Le grand duc de Matapa.

TOUS.

Le grand duc.

FIN

POISSY. — TYP. ARRIEU, LEJAY ET CIE.

Digitized by Google
C 100 115 [15]